



1907
BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI
N.° d'inventario 1332
Sala Piccola Grande
Scansia A 1 Palchetto 1 2
N.° d'ord. 13 24



REMARQUES
SUR
L'ARCHITECTURE
DES ANCIENS.

NOTICE
DES OUVRAGES
DE M. WINCKELMANN,

Imprimés.

LETTRES familieres, 2 vol. *in*-8°. avec ſon portrait.
Remarques ſur l'Architecture des Anciens.
—— ſur celle du Temple de Girgenti.
Ces deux articles ſont dans le même volume.

Sous Preſſe.

Hiſtoire de l'Art chez les Anciens, 3 Volumes *in*-8°. avec figures, dont il y en a déjà douze de gravées. *On en peut voir des épreuves chez* SAVOIE, *Libraire rue S. Jacques, & BARROIS l'aîné, Libraire, Quai des Auguſtins.*
Lettres ſur Herculanum. —— Relation des nouvelles découvertes d'Herculanum, *en un vol.*
Son Allégorie, *en un volume.*
Réflexions ſur l'imitation des Artiſtes Grecs, dans la Peinture & dans la Sculpture; avec une Lettre, & des éclairciſſemens ſur le même ſujet.
Sur le ſentiment du Beau dans les Ouvrages de l'Art, & ſur le moyen de l'acquérir.
Réflexions ſur la grace dans les Ouvrages de l'Art.
Ces trois Ouvrages ſeront réunis en deux volumes.
Monumens des Anciens, non publiés, avec figures.
On ne peut annoncer combien ce dernier aura de volumes.
Deſcription des Pierres gravées du Cabinet de Stoſch.

Œuvres complettes de M. Antoine Raphael Mengs, 2 vol. *in*-8°. *ſous preſſe*, paroîtront en 1784.

REMARQUES

SUR

L'ARCHITECTURE

DES ANCIENS,

PAR M. WINCKELMANN,

Président des Antiquités du Vatican.





A PARIS,

Chez BARROIS l'aîné, Libraire, Quai des Auguſtins, du côté du Pont Saint-Michel.

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

JE dois au Public quelques Remarques sur l'*Histoire de l'Art*, particulierement sur la partie de la Sculpture des Anciens, & nommément des Grecs, dont j'ai annoncé la publication il y a deux ans. J'aurois pu, à la vérité, les donner plutôt; mais le Lecteur & moi-même nous avons tous deux gagné par ce retard. Comme je me chargeai, dans le temps, de la description du cabinet des pierres gravées de M. Stosch à Florence, je me vis obligé de faire de nouveau plusieurs recherches, auxquelles j'ai apporté plus d'attention que je n'avois fait jusqu'alors. Cet ouvrage, que j'ai écrit en François, a été imprimé à Florence, mais la Préface & la Table des matieres ont paru à Rome. Il contient, sans ces deux nouveaux morceaux, six cens pages *in-quarto*. Lorsqu'après avoir fini ce travail, je revis mon *Histoire de l'Art*, je m'apperçus que j'y avois omis plusieurs choses nécessaires, & même quelques preuves essentielles; ce qui m'engagea à former un tout autre systême de ce Livre. J'ai fait faire quelques nouveaux dessins qu'on est occupé à graver, & voilà

quelle eſt la cauſe du retard qu'a éprouvé cette impreſſion.

Les *Remarques ſur l'Architecture des Anciens*, que je préſente aujourd'hui au Public, ſe ſont augmentées par les recherches que j'ai faites pendant plus de cinq années, tant à Rome que dans d'autres villes d'Italie, ſur tout ce qui a rapport aux arts; recherches dans leſquelles j'ai été ſingulierement aidé par S. E. M. le Cardinal Alexandre Albani, le plus grand Antiquaire qu'il y ait jamais eu, & par les obſervations que m'a fournies M. Clériſſeau, Architecte, très-verſé dans la ſcience de l'antiquité (1).

Le Savant qui a étudié l'antiquité, & qui s'eſt procuré les connoiſſances néceſſaires, pourra auſſi bien juger de ce que je vais dire ſur l'Architecture, qu'un Architecte; & l'on peut appliquer ici ce qu'Ariſtote a dit des Spartiates : « Ils ne connoiſſent point les principes de la muſique, cependant ils ſavent très-bien en juger (2). Je veux parler ici des connoiſſances requiſes aux maîtres de l'Art. D'ailleurs, pour tirer quelque fruit de l'étude de l'Antiquité, il eſt auſſi néceſſaire d'avoir certaines notions de l'Architecture, & d'avoir fait

(1) Voyez la Correſpondance de M. Winckelmann avec M. Clériſſeau, qui ſe trouve dans le ſecond volume, page 204 des *Lettres familieres de Winckelmann.*

(2) Polit. L. VIII, C. 5, l. 23. Ed. Wechel, 1577. 4.

des recherches ſur cet Art, qu'il eſt néceſſaire d'avoir des idées préciſes & exactes de la Peinture & de la Sculpture ; & l'on fait que la vue des anciens édifices fait naître le deſir de l'étudier plus particulierement.

Il paroît étonnant que pluſieurs anciens monumens d'Architecture, tels que ceux de la ville de Poſidonia ou Peſtum, aujourd'hui Peſti, ou Peſto, ſur le bord du golfe de Salerne, dont j'aurai occaſion de parler pluſieurs fois dans cet ouvrage ; il paroît étonnant, dis-je, que ces monumens n'aient pas reveillé l'attention de ceux qui étoient faits pour les admirer & les décrire. Cluvier, qui a fait le voyage de Peſtum, ainſi que de toute l'Italie, & qui a tout examiné avec exactitude, ne dit cependant que peu de choſe des ruines de cette ville ; & tous les autres Ecrivains qui ont donné la deſcription du royaume de Naples en parlent avec le même laconiſme. Il y a environ dix ans que quelques Anglois allerent voir ces ruines, & c'eſt depuis ce temps-là qu'on a commencé à en parler. M. le Comte de Gazoles, de Parme, Commandant de l'Artillerie du Roi des Deux-Siciles, a fait lever & deſſiner avec beaucoup de ſoin, il y a quatre ans, les plans des édifices de Peſtum, qu'on grave maintenant. En 1758, le Baron Antonini, (âgé de 80 ans, & frere de l'Auteur de l'excellent Dictionnaire

Italien & François, en deux volumes *in*-4°. publia à Naples une description de la Lucanie, & il se proposoit de parler des ruines de la ville de Pestum, qui se trouvoit dans cette contrée. Il s'étoit transporté pour cela plusieurs fois sur les lieux, ainsi qu'il me l'a dit lui-même, possédant quelques terres dans ce canton; mais ce qu'il avoit écrit sur ce sujet s'est trouvé si mal rédigé, qu'il n'a pas été possible d'en faire usage; & M. le Marquis Galiani, de Naples, publia ensuite ce que M. Antonini s'étoit proposé de dire de Pestum. Il a néanmoins adopté une grande erreur; il prétend que Pestum avoit une forme circulaire, & c'est exactement le contraire, car les murs de clôture de cette ville formoient un quarré. Si l'on prend la peine de comparer ce que je vais dire dans ces Remarques sur les édifices de Pestum, avec ce qu'en a dit M. le Marquis Galiani, on s'appercevra facilement combien les descriptions de cet Ecrivain sont fautives & peu satisfaisantes.

Tous les murs de clôture du quarré de la ville de Pestum, située à un mille & demi d'Italie du bord du golfe de Salerne, avec les quatre tours des angles, se sont conservés en entier, & ces murs sont bâtis de très-grandes pierres quadrangulaires ou oblongues, jointes ensemble sans ciment; de maniere que le côté extérieur de ces

pierres offre une ſurface taillée en forme de diamant. Ces murs ſont couronnés de diſtance en diſtance par des tourelles rondes. En dedans des murs, & au centre de l'ancienne ville, ſont deux temples & un autre édifice public, qui a été ou une baſilique, ou un paleſtre ou gymnaſe (1). Ces édifices ſont ſans contredit les plus anciens monumens que nous ayons de l'Architecture Grecque, & ceux qui, avec le temple de Girgenti en Sicile & le Pantheon à Rome, ſont les mieux conſervés; car l'un de ces temples a encore ſon frontiſpice entier par-devant & par-derriere, & la plus grande partie de l'autre reſte ſur pied.

Ces deux temples ſont, de même que le troiſieme édifice, péripteres, c'eſt-à dire qu'il y regne tout au tour une colonnade iſolée, & qu'ils ont un portique par-devant & un par-derriere. Le plus grand temple, qui eſt celui qui a le moins ſouffert, a ſix colonnes par-devant & autant par-derriere, avec quatorze colonnes ſur les côtés, en comptant deux fois celles des angles. Le petit temple eſt décoré, comme le grand, de ſix colonnes par-devant & ſix par-derriere, & de treize ſur les côtés. Le *dedans du temple* (*cella*) (2)

(1) Lieux d'exercice.

(2) Cette partie des temples étoit ſans doute ainſi nommée, parce qu'elle étoit petite en comparaiſon de tout l'édifice, dont les portiques qui régnoient tout autour de la *cella* occu-

étoit dans celui-ci, comme cela se pratiquoit ordinairement, fermé par un mur; & celui du grand temple avoit par-devant & par-derriere un portique particulier de deux colonnes à l'entrée, avec les pilastres des angles, & il étoit de même décoré de deux rangs de colonnes en dedans de la *cella*; chaque rangée étant de sept colonnes, dont plusieurs sont encore sur pied. Le *dedans* de l'autre temple n'a de portique particulier que par devant, avec le même nombre de colonnes que le précédent; & dans cette partie intérieure, il y a vers le bout une éminence en forme de grand quarré long, qui paroît avoir servi d'autel. Dans le grand temple, il y avoit au-dessus des colonnes d'en bas, du *dedans*, un second ordre de colonnes plus petites, dont la plûpart se sont de même conservées. Toutes ces colonnes sont de l'ordre dorique cannelé, & elles n'ont pas cinq diametres d'élévation, ainsi que je le ferai voir dans ces Remarques. De plus, elles n'ont point de base; & celles de la colonnade du grand temple ont vers le chapiteau deux gorgerins ou canaux renfoncés (*collarini*); de sorte qu'une partie de ces cannelures y fait saillie de quelques pouces, jusqu'au chapiteau.

---

poient la principale partie. Nous avons adopté, d'après Perrault dans sa traduction de Vitruve, le terme de *dedans du Temple*, qui semble répondre à ce qu'on appelle dans nos Eglises, le *Chœur*.

La *cella* des deux temples eſt élevée de trois marches au-deſſus de la colonnade extérieure du temple ; & ces marches, de même que celles qui regnent tout autour du temple, ſont d'une hauteur extraordinaire, comme je le dirai plus au long dans cet ouvrage. C'eſt par ces marches qu'on ſe rend dans la *cella* ; & les portiques, qui dans leur longueur ont deux colonnes & un pilaſtre, ainſi que nous l'avons obſervé, préſentent trois colonnes ſur leur profondeur. Les portiques de l'intérieur du grand temple ſont de quarante-deux palmes & demi de longueur ſur vingt-quatre palmes de largeur. Il faut remarquer au petit temple, comme une choſe particuliere, que dans le portique du *dedans*, la troiſieme colonne porte de chaque côté de la profondeur, ou de la largeur, comme on voudra l'appeller, ſur la troiſieme des marches qui conduiſent à la *cella* ; & ces deux colonnes ont au bas de leur fuſt un tambour, outre leur baſe ou plinthe, lequel néanmoins eſt d'une forme ronde. On voit donc que dès les temps les plus reculés, il y avoit des colonnes doriques avec des baſes, ce que perſonne n'avoit encore remarqué juſqu'à préſent.

Les entre-colonnemens des temples ne ſont pas d'un diametre & demi des colonnes, comme Vitruve veut qu'ils le ſoient ; car le diametre des colonnes du grand temple eſt de ſept palmes &

cinq huitiemes, & les entre-colonnemens ont huit palmes entiers. Il faut d'ailleurs remarquer comme quelque chose de singulier, que les entre-colonnemens de la colonnade extérieure, qui regne autour du temple, ont un canal ou champ renfoncé d'environ la largeur d'un doigt; lequel renfoncement remplit tout l'espace entre les pieds des colonnes. Les colonnes du *dedans* de ce temple ont cinq palmes & un tiers de leur diametre d'élévation.

La longueur du grand temple est de trois cens quatre-vingt-six palmes, sur une largeur de quatre-vingt-seize; la largeur du dedans (*cella*) est de quarante-deux palmes & demi. La longueur du petit temple va à soixante-seize palmes sur cinquante-cinq de large; & la largeur du *dedans* de ce même temple est de vingt-huit palmes.

Le troisieme édifice est décoré de neuf colonnes par-devant & autant par-derriere, & de dix-huit sur les côtés, en comptant deux fois les colonnes des angles. Toutes ces colonnes ont, dessous leur chapiteau, des ornemens étroits enlacés les uns dans les autres, d'un travail supérieurement beau, qui dans quelques-unes se ressemble, mais qui est différent dans la plus grande partie. La masse de ce bâtiment est de cent cinq palmes de long sur quatre-vingt-douze de large. Cet édifice a, comme les deux temples, un endroit enclos

(*cella*) de quarante-trois palmes & demi de large, avec trois rangs de colonnes dans l'intérieur, dont les trois colonnes & les pilaſtres des angles ſe trouvent à l'entrée de ce bâtiment intérieur. De chaque côté il y a encore trois colonnes ſur pied du rang du milieu intérieur. Le diametre des colonnes eſt de cinq palmes trois quarts; & l'entre-colonnement a onze palmes & deux tiers : ce qui s'écarte par conſéquent des regles de Vitruve. Tout le terrein de cet édifice a une douce pente en talus des deux côtés, afin de faciliter l'écoulement des eaux de pluie.

Il faut remarquer que ces trois édifices ont encore les deux parties inférieures de l'entablement qui portent ſur les colonnes, c'eſt-à-dire la friſe & l'architrave, bien conſervées; mais la troiſieme partie de l'entablement, ſavoir la corniche, manque à tous les trois.

Je parlerai des caracteres de l'ordre dorique de ces bâtimens dans mes Remarques. La longueur & la largeur de ces édifices ont été priſes de la troiſieme des marches par leſquelles on y monte; & le palme dont on s'eſt ſervi eſt celui de Naples, qui eſt plus grand que celui de Rome (1).

---

(1) Le palme Romain moderne a huit pouces trois lignes & demie; le palme de Naples eſt de huit pouces ſept lignes.

Outre les édifices dont nous venons de parler, il y a eu ſur la place de la ville un amphithéatre, dont on voit encore les voûtes d'en bas, & dix rangs des marches ou gradins. Suivant Antonini, ſa longueur eſt de cent ſoixante-cinq palmes, ſur cent vingt de large. On y trouve auſſi les indices d'un théâtre ; & hors des murs il y a trois tombeaux de briques.

Voilà la deſcription la plus exacte qu'on puiſſe donner des antiquités de la ville de Peſtum, ſans faire uſage de planches. On m'a aſſuré qu'à Velia, qu'on appelloit auſſi anciennement Elea, (ville dont l'école Eléatique a pris ſon nom), à quinze milles d'Italie au-delà de Peſtum, on voit encore aujourd'hui les reſtes conſidérables d'anciens édifices & des temples à moitié conſervés. Je ne crois cependant pas qu'on en ait parlé juſqu'à préſent.

A Crotone, dans la grande Grèce, il ſubſiſte auſſi des ruines, auxquelles on donne aujourd'hui le nom d'*Ecole de Pythagore.* Mais excepté les monumens dont nous venons de parler, il s'en eſt peu conſervé dans ces contrées où ſe trouvoient anciennement de ſi grandes & de ſi célebres villes, ainſi que je l'ai appris, entr'autres de Mylord Brudnell, qui a parcouru, il y a environ trois ans, toute la côte de la Calabre, juſqu'à Tarente.

Quant aux anciens monumens d'Architecture en Sicile, c'est le Pere Pancrazi qui en a donné les premiers dessins, il y a quelques années, dans sa *Sicilia illustrata;* & j'ai rectifié, dans un petit écrit (1), sur de bons mémoires, la description qu'il a publiée des ruines du temple de Jupiter Olympien à Agrigente, aujourd'hui Girgenti. Les autres monumens de l'Architecture des Anciens dans cette île, ont été entiérement détruits par la main du temps, ou par la fureur des Barbares (2).

---

(1) Le petit écrit dont il est ici question a pour titre : *Remarques sur l'Architecture de l'ancien temple de Girgenti, en Sicile*; qui se trouve à la fin du 2e *vol. des Lettres Familieres de Winckelmann*, & que nous avons cru devoir mettre à la suite de ces Remarques, comme formant ensemble tout ce que M. W. a dit sur l'Architecture des Anciens.

(2) Si M. Winckelmann avoit été mieux instruit, ou s'il avoit été lui-même sur les lieux, il n'auroit pas avancé ici que le temps & les guerres ont détruit tous les anciens monumens de la Sicile. Les voyages du Baron de Riedesel & de Brydone, qui ont paru depuis que ces Remarques sur l'Architecture des Anciens ont été publiées, l'auroient déja en partie détrompé sur son erreur à ce sujet; mais il en auroit encore été plus pleinement convaincu, s'il avoit pu voir le Voyage Pittoresque des îles de Malte, de Sicile & de Lipari. M. Houel, Peintre du Roi & Auteur de cet ouvrage, a passé quatre années à faire des recherches dans les différentes parties de la Sicile, sur tout ce qui peut intéresser les Artistes & les Amateurs. Il a tout mesuré, dessiné, peint & décrit

En 1759, M. Le Roy fit connoître la plus grande partie des temples de la Grece, ou en donna des deſſins plus corrects. Au mois de

---

ſur les lieux. De cette collection, il a formé un corps d'ouvrage qui ſe publie, depuis un an, par ſouſcription, & qui, ſelon le Proſpectus, conſiſtera en trois cens planches. Les Amateurs de l'antiquité y trouveront, ſinon en totalité, du moins en partie, vingt-ſix temples, dont deux ſont encore ſur pied & aſſez bien conſervés; ſix théâtres, deux amphithéâtres, trois monumens triomphaux, des palais, des murs de villes, des ponts ayant encore leur pavé antique, des naumachies, des réſervoirs d'eau, des aqueducs, des puits creuſés dans le roc, d'autres faits en terre cuite, des bains de différentes eſpeces, des tombeaux très-variés dans leur forme, leur grandeur & leur conſtruction, des écuries antiques; enfin de ces édifices de caractere ſingulier dont nous ignorons les uſages, des ſtatues, des bas-reliefs, des vaſes en marbre, ornés de ſculpture, des vaſes étruſques, grecs & autres, en terre cuite; des fragmens d'architecture, des meubles & des uſtenſiles, & généralement tout ce qui peut donner une idée de ces temps reculés.

Ce Voyageur, Peintre & Architecte, grave lui-même cet ouvrage; & les cinq livraiſons dont les Souſcripteurs ſont en poſſeſſion, prouvent qu'il ſera auſſi curieux qu'utile pour les arts. Il a joint à ce qu'il a recueilli de monumens antiques, les principaux phénomenes de la nature en différens genres, notament des détails très-curieux ſur le Mont Etna. A ces grandes choſes, il a uni ce que les arts & métiers, ainſi que le coſtume de ces peuples, offrent d'intéreſſant; ce qui lui a fourni des matériaux très-variés, & qui jettent le plus grand intérêt ſur cet ouvrage.

Mai, de l'année 1750, deux Peintres Anglois, MM. Jacques Stuart & Nicolas Revett, entreprirent le voyage de la Grece, après avoir exercé pendant quelques années leur art à Rome. Leurs amis en Angleterre leur procurerent un ſecours conſidérable pour cette entrepriſe, par forme de ſouſcription pour l'ouvrage qu'ils devoient en publier ; quelques-uns en payerent d'avance un grand nombre d'exemplaires, dont le prix fut porté à environ deux guinées. Ces Voyageurs commencerent la premiere année par viſiter Pola & la Dalmatie, où ils firent deſſiner avec ſoin tous les anciens monumens qu'ils purent découvrir. L'année d'enſuite, ils ſe rendirent dans la Grece, où ils reſterent quatre ans, & revinrent à Marſeille au mois de Décembre de l'année 1754. MM. Dawkins & Bovery, qui, à leurs propres frais, avoient équipé un navire avec toutes les choſes néceſſaires pour faire leur diſpendieux voyage au Levant, & à qui nous devons la deſcription des ruines de Palmyre, trouverent leurs deux compatriotes à Athenes, & les engagerent à pourſuivre leur entrepriſe. Bovery, le compagnon de voyage de Dawkins, mourut d'une fievre-chaude, dans la preſqu'île de Negrepont ; cependant Dawkins continua ſon voyage avec M. Wood, qui publia l'ouvrage ſur Palmyre. Dawkins étant de retour

dans ſa patrie, ne ceſſa d'encourager les recherches ſur les antiquités de la Grece; & M. Stuart trouva dans ſa maiſon tous les ſecours qu'il pouvoit deſirer pour faire graver ſes deſſins, pour leſquels il employa deux Artiſtes, MM. Strange & Bezaire. Il y a environ deux ans que Dawkins mourut à la fleur de ſon âge, & l'on doit regarder la mort de ce ſavant Amateur comme une perte réelle pour les arts & les ſciences. On a continué l'ouvrage ſur les antiquités de la Grece, dont on a publié le plan; & il y a deux ans que les planches du premier volume ſont gravées. On attend avec impatience cet ouvrage qui doit être plus étendu & mieux détaillé que celui de M. le Roy; car le Voyageur Anglois a paſſé autant d'années dans la Grece, que l'Ecrivain François y a reſté de mois (1).

Il nous manque encore un pareil ouvrage ſur les édifices de Thébes, & d'autres lieux de l'Egypte. C'eſt un travail que Norden auroit dû entreprendre, s'il en avoit eu le temps & les moyens; & c'eſt alors qu'il auroit pu produire un ouvrage véritable-

(1) M. le Comte de Choiſeul Gouffier a auſſi fait meſurer toutes ces ruines avec la plus grande exactitude, & le Public attend de lui tous ces details, dont la ſuſpenſion de l'ouvrage Anglois a privé juſqu'ici les Amateurs de l'antiquité.

ment digne de la reconnoiſſance de la poſtérité, tandis qu'il ne nous a donné que des choſes connues, ou de peu d'importance (1).

Qu'il me ſoit permis d'ajouter ici deux mots ſur la reconnoiſſance que je dois au R. P. Rauch, Confeſſeur de Sa Majeſté le Roi de Pologne, qui m'a tenu lieu de pere, d'ami & de tout ce que j'ai de plus cher au monde ; c'eſt à lui ſeul que je dois le bonheur dont je jouis; bonheur qui me rappelle à chaque moment ſes bontés. Mon cœur eſt ſans ceſſe rempli de lui, & lui ſeul eſt l'objet de mes vœux, que je prie le Ciel d'exaucer. Un autre témoignage que demande ma gratitude, & que j'eſperois manifeſter d'une maniere plus convenable, c'eſt celui que je dois à M. Wille, Graveur du Roi à Paris (2), & à M. Fueſsli, Peintre & Secrétaire de la ville de Zurich. La maniere généreuſe avec laquelle ils ont bien voulu me rendre ſervice, ſans même me connoître perſonnellement, fait honneur à l'humanité; mais leur modeſtie ne me

(1) Voyez ce qui eſt dit de ce voyage du Capitaine Norden dans la troiſieme Lettre de M. Winckelmann à M. Deſmareſt, *tome 2*, *page 294 des Lettres Familieres de M. Winckelmann.*

(2) Voyez ce que M. Winckelmann dit ſur ce ſujet dans ſes Lettres à M. Wille, qui ſe trouvent dans le ſecond volume de ſes *Lettres Familieres*, pages 217 & ſuivantes.

permet point d'agir ici contre leur volonté, qui étoit de faire le bien ſans être connus. Je me mets ſous les auſpices de tous les Amateurs des arts, mes bienfaicteurs & mes amis, tant en Allemagne que dans d'autres pays.

Rome, le premier Décembre 1760.



PLAN



PLAN
DE L'OUVRAGE.

I°. De la construction des Édifices en général.

I. Les matériaux.

1. Les briques.
2. Les pierres.
3. Le ciment, & particuliérement la pouzzolane.

II. L'art de bâtir.

1. Les fondemens.
   1. Sur un terrein uni.
   2. A mi-côte, ou dans la mer.
2. Les murs sur les fondemens.
   1. De pierres.
   2. De briques.
      1. La masse.
      2. Le revêtement.

III. La forme des Édifices.

1. De la forme, particuliérement des Temples en général.
2. Des Édifices sur-colonnes.
   1. Des colonnes en général.
   2. De l'ordre des colonnes en particulier,
      1. Du Toscan.
      2. Du Dorique.
      3. De l'Ionique.
      4. Du Corinthien.
      5. Du Romain ou Composite.
      6. Des colonnes ovales.

A

3. Réflexions générales sur la forme des Edifices.

IV. Des parties des Edifices.

1. Extérieures.

1. Le toît.
2. Le comble ou le frontispice.
3. La porte.
    1. Portes Doriques.
    2. S'ouvrant en dehors.
    3. Rideau de la porte.
4. Les fenêtres.

2. Intérieures.

1. Le plafond ou les voûtes.
2. Les marches ou escaliers.
3. Les chambres ou appartemens.

II°. Des ornemens en général.

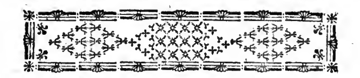
I. A l'extérieur des Edifices.

1. A la façade.
2. Aux colonnes, & en particulier des caryatides.
3. A l'entablement des colonnes.
    1. A la frise.
    2. A la corniche.
4. Aux fenêtres & niches.

II. Dans l'intérieur des Edifices.

1. Dans le vestibule.
2. Aux plafonds & voûtes.
3. Dans les appartemens en particulier.





REMARQUES SUR L'ARCHITECTURE DES ANCIENS.

CHAPITRE PREMIER.

De la Conſtruction des Édifices en général.

JE me propoſe de communiquer, dans cet ouvrage, au Public quelques remarques & quelques obſervations ſur l'Architecture, que je dois en grande partie à ma propre expérience & à mes recherches. Elles auront pour objet les deux parties de l'Architecture; ſavoir: *La Conſtruction des édifices en général, & les Ornemens qui ſervent à les embellir.*

Dans la premiere Partie, qui traite de la *Conſtruction des Édifices*, je comprends tous les matériaux, & l'art de les employer ou de bâtir, ainſi que

la forme des édifices & leurs principales parties.

Les matériaux sont les briques, les pierres & le ciment; car nous ne parlerons point ici du bois dont on se servoit néanmoins aussi dans la Grèce pour les édifices & pour les temples, tel qu'étoit celui qu'Agamedes & Trophonius dédierent à Neptune (1). Dans le principe, les briques n'étoient pas cuites au four, mais seulement séchées pendant quelques années au soleil : les Grecs, ainsi que les Romains, en faisoient un grand usage. C'est de pareilles briques qu'étoient faits les murs de Mantinée & ceux de Eione, au bord du fleuve Strymon dans la Thrace (2), un temple à Panopée (3), un autre temple de Cerès (4), tous deux dans la Phocide, un péristile dans Epidaure (5), & un tombeau de la ville détruite de Lepreos en Élide (6). Il paroît, suivant Vitruve, que la plupart des maisons de Rome & des environs de cette ville étoient construites de pareilles briques; & cet Ecrivain (7) traite fort au long de la maniere de les faire; cependant

(1) Pausan. l. VIII, p. 618, l. 28, ed. Kuhnii.
(2) *Id. ibid.* p. 614, l. 23.
(3) *Id.* l. X, p. 806, l. 10.
(4) *Id. ibid.* p. 889, l. 26.
(5) *Id.* l. II, p. 174, l. 26.
(6) *Id.* l. V, p. 386, l. 10.
(7) Vitruv. l. II, c. 3.

Pausanias (1) nous apprend que ces briques se décomposoient par le soleil & par l'eau. A la terre destinée à faire des briques cuites, on mêloit du *tuf* pilé, connu aujourd'hui sous le nom de *sperone*, lequel est jaunâtre, mais qui devient rougeâtre dans le feu ; couleur dont est encore le grain intérieur de la brique. Ces briques, pour la construction des murs n'étoient pas épaisses, mais fort longues. Leur épaisseur n'alloit pas au-delà d'un pouce, tandis qu'elles avoient jusqu'à trois & quatre palmes de superficie. Vitruve en parle, & elles servoient particulierement pour les voussures.

Les premieres pierres dont on se servit pour les édifices publics, tant dans la Grèce qu'à Rome, étoient une espèce de tuf. Le temple de Jupiter à Elis (2) en étoit bâti. Un temple de Girgenti en Sicile, le temple & l'édifice de Pestum, sur le bord du golfe de Salerne, ainsi que les murs quarrés de cette même ville, étoient tous construits avec de pareilles pierres. Cette concrétion pierreuse est de deux espèces : la premiere se forme d'une humidité lapidifique ; elle est blanchâtre & verdâtre, d'une nature spongieuse, & par cette raison plus légere que les autres espèces de pierres, & que le marbre ;

(1) Pausan. l. VIII, p. 614, l. 29.
(2) *Id.* l. V, p. 397, lin. ult.

cette pierre eſt connue ſous le nom de *travertin*, & ſe trouve près de Tivoli. La ſeconde eſpèce eſt une terre pétrifiée; elle eſt quelquefois d'un noir griſâtre, & quelquefois roſacée : c'eſt celle qu'on appelle en Italie *tufo*, & en France *tuf*. Vitruve lui (1) donne le nom de *pierre rouge*, qu'on trouve aux environs de Rome; c'eſt ce que Perrault (2) a ignoré.

L'une de ces eſpèces eſt enlevée du roc au-deſſus de la terre, l'autre ſe tire du ſein de la terre même. Celle-ci ſe trouve généralement dans les endroits où il y a des ſources ſulfureuſes, telles que celles de Tivoli & de Peſtum; c'eſt près de cette ville que le ruiſſeau ſulfureux, dont parle Strabon, ſe jette dans la Mer.

Le travertin en particulier ſe forme des eaux de l'Anieno, aujourd'hui le Teverone, à qui on attribue une qualité pétrifiante; & des ſources ſulfureuſes de Tivoli. Ces carrieres reprennent en peu de temps, & l'on y a trouvé des inſtrumens de fer des carriers qui prouvent ce fait. Le marbre croit de même de nouveau, car on a trouvé un pied de chevre de fer dans un bloc de marbre de l'eſpèce appellée marbre d'Afrique, qu'on vouloit ſcier pour l'employer à l'égliſe *Della-*

(1) Vitruv. lib. II, c. 7.
(2) Vitruve, p. 40, nº. 1, éd. de 1684.

Morte, derriere le palais Farneſe à Rome. Cette croiſſance eſt néanmoins plus remarquable encore dans le porphyre, puiſqu'on y trouva, il y a trente ans, une médaille d'or d'Auguſte.

La ſeconde eſpèce de pierre, ſavoir le tuf, eſt d'une qualité terreuſe & beaucoup plus tendre que le travertin; on en trouve près de Naples une eſpèce qu'on travaille avec la coignée. L'autre eſpèce de tuf ſe fouille auſſi dans les environs de Naples, & s'appelle *Rapillo;* mais peut-être faudroit-il dire *Lapillo.* C'eſt un moëllon plus lapidifié & plus noir, qui ſert à faire le plancher dans pluſieurs maiſons, & à couvrir tous les toits horiſontaux. Ce moëllon ſe trouve auſſi à Fraſcati, près de l'ancien Tuſculum, où il eſt connu ſous le nom de *Rapillo.* C'eſt probablement une ancienne production volcanique des montagnes de ce canton, où l'on en trouve une grande quantité; & lorſqu'on lit dans l'ancienne hiſtoire Romaine, qu'on a quelquefois vu tomber à Albano des pluies de pierres, il faut ſans doute attribuer ce phénomène à quelque éruption volcanique des montagnes voiſines.

Les Anciens enlevoient le tuf par maſſes quarrées, & l'employoient non-ſeulement pour les fondemens, mais ils en conſtruiſoient auſſi des édifices entiers; & les aqueducs hors de Rome qui ne ſont pas de briques, ſont faits de tuf; l'intérieur des murs du Coliſée eſt de la même

pierre. Aujourd'hui on tire le tuf des carrieres en petits blocs, tels que le hoyau les ſépare de la maſſe, & on le fait ſervir pour les fondemens & les voûtes, ou pour garnir les murs, comme je le ferai voir plus bas.

On employa auſſi pour les premiers bâtimens à Rome, & dans les environs de cette ville, la pierre appellée *peperino.*, qui eſt une eſpèce de pierre d'un gris foncé plus dure que le tuf & plus tendre que le travertin, par conſéquent plus facile à travailler que cette derniere. Les Anciens lui donnoient le nom *de pierre d'Albano* (1), parce qu'on en enlevoit beaucoup à Albano ; ce que les Commentateurs & les Traducteurs des Ecrivains que nous avons cités n'ont pas remarqué. Aujourd'hui on l'appelle à Rome *peperino*, & à Naples *piperno*, ou *pipierno*, nom qui vient probablement de *Piperno* (*PRIVERNUM*) où cette pierre ſe trouvoit en grande abondance. C'eſt de cette pierre que ſont faits les fondemens du Capitole, jetés l'an de Rome 367, dont on voit encore de nos jours cinq hauteurs de groſſes pierres au-deſſus de la terre, que Ficoroni a fait graver (2) : la plupart de ces pierres ont cinq palmes & demie de longueur. *La Cloaca Maſſima*, le plus ancien tombeau Ro-

(1) Vitruv. lib. II, c. 7. Plin. lib. XXXVI. c. 48.
(2) Roma ant. p. 60.

main (1) qu'on connoiſſe, près d'Albano, & un autre des plus anciens monumens Romains (2), de l'an 358 de la ville de Rome, ſavoir, un conduit pour l'écoulement des eaux du lac d'Albano, nommé maintenant *Lago di Caſtello*, ſont tous conſtruits de cette eſpèce de pierre.

Il faut que le travertin n'ait pas été connu dans les premiers temps de Rome, car on ne gravoit alors les inſcriptions que ſur le *peperino ;* telle que celle faite à l'honneur de L. Corn. Scipio Barbatus, le plus digne homme de ſon ſiécle (3). Cette inſcription a été faite pendant la ſeconde guerre Punique, & ſe voit aujourd'hui dans la bibliothéque du palais Barberin ; elle eſt du même âge que celle de Duillius, qui étoit ſans doute gravée auſſi ſur la même eſpèce de pierre, & non pas ſur le marbre (4), comme on a prétendu le prouver par un paſſage de Silius ; car les fragmens de marbre ne ſont pas du même temps ; & Selden (5), ainſi que pluſieurs autres Savans, n'auroient pas été dans le doute ſur la date de ce monument, s'ils avoient pu voir eux-mêmes cette inſcription. Le marbre a été connu fort tard à

(1) Bartoli Sepulcr.

(2) Liv. lib. V, c. 19.

(3) (Jac. Sirmondi) Vetuſtiſſima Inſcript. quâ L. Cor. Scipionis Elogium continetur. Romæ, 1617, 4.

(4) Ryck. de Capit. c. 33, p. 124, ed. Gandav, 1617, 4.

(5) Marm. Arundel. p. 103.

Rome, mais il le fut cependant avant l'an 676 de cette ville, comme un Ecrivain l'a avancé (1). Car Pline (2), que l'on cite à ce ſujet, parle du marbre de Numidie, & du premier ſeuil de porte qu'on en a fait; mais il aſſure, au même endroit, que l'art de ſcier le marbre n'a pas été connu en Italie avant le temps d'Auguſte, ce qui paroît à peine croyable. Quoi qu'il en ſoit, on a employé le marbre ſans ſe ſervir de la ſcie à deux monumens du temps de la République, qui ſont le tombeau de Cecilius Metellus, appellé aujourd'hui *Capo di Bove*, & la pyramide de Ceſtius.

Le peperino, ou la pierre d'Albano, ſervit auſſi aux principaux édifices publics, dans le même-temps qu'on employoit avec tant de profuſion le marbre à Rome. Ceux qui ſe ſont conſervés du temps des Empereurs ſont le *Forum tranſitorium* de Nerva, le temple de Pallas au *forum* de cet Empereur, & le temple d'Antonin & de Fauſtine; un petit temple hors de Rome, près le lac Pantano, de ſoixante palmes de long, ſur trente de large, dont les quatre murs ſont encore ſur pied, eſt peut-être d'un temps plus reculé. Ces temples cependant étoient revêtus de

---

(1) Gozze, inſcript. della Colon. Roſtr. di Duillio, (Rom. 1635, 4,) p. 8.

(2) Lib. XXXVI, c. 8.

tables de marbre, ainſi qu'il paroît par les débris qui nous en reſtent.

La troiſieme eſpèce de matériaux, le ciment, ſe préparoit chez les anciens Romains, ainſi qu'on le fait encore de nos jours, avec de la *pouzzolane.* Cette terre avoit anciennement le même nom qu'on lui donne aujourd'hui, ſavoir, Pulvis Puteolanus, ſans doute à cauſe qu'on l'a découverte pour la premiere fois à *Puteoli*, aujourd'hui *Pozzuolo*, près de Naples. La pouzzolane eſt ou noirâtre, ou rougeâtre : celle qui eſt noirâtre eſt plus ferrugineuſe, plus peſante & plus ſeche que l'autre, & l'on s'en ſert principalement pour les édifices expoſés à l'eau ; car comme elle eſt aigre, elle ſe crevaſſe facilement à l'air ; l'autre eſt plus terreuſe, & vaut mieux pour les bâtimens ſur terre. La premiere eſpèce ſe trouve dans les environs de Naples, & non pas la ſeconde ; mais on fouille l'une & l'autre à Rome & dans le voiſinage de cette ville ; il n'y en a point dans aucun autre endroit de l'Italie. Il faut obſerver cependant que les Anciens ont fait peu d'uſage de la pouzzolane rouge, tandis qu'on l'eſtime maintenant beaucoup plus à Rome que la noire. On ne trouve pas non plus la pouzzolane dans les terres de Rome ſur le bord de la mer ; & il faut que les Anciens qui l'ont employée à Antium l'aient tirée de Naples, ainſi qu'on doit encore l'y aller chercher aujourd'hui ; car il en

coûte moins de faire venir cette terre par mer de Naples, que de la transporter par voiture de Rome. On l'apporte en Toscane par vaisseau jusqu'à Livourne, & on en fait même passer dans d'autres Pays. Alberti (1) dans ses ouvrages sur l'architecture, parle de la pouzzolane comme d'une chose qu'il ne connoissoit que par oui-dire, &, à la vérité, elle ne pouvoit pas lui être connue autrement, parce qu'il étoit Florentin. Il confond même souvent cette terre avec le rapillo. Il paroît d'ailleurs que la pouzzolane ne s'est non plus jamais trouvée en Grèce, comme Vitruve le remarque (2); & c'est faute d'avoir cette terre que les Grecs n'ont pas pu donner à leurs voûtes la même légereté que les Romains. Il faut néanmoins qu'il aient eu le secret de faire un très-bon ciment (3), ainsi que nous le prouve encore le grand réservoir de Sparte fait de cailloux qui font corps ensemble par un ciment aussi dur que les cailloux mêmes.

Les deux espèces de pouzzolane se changent également en pierre, & l'on peut dire que le ciment en devient plus dur que la pierre même qu'il joint ensemble ; c'est ce qu'on peut voir aux

(1) L. II, c. 9, p. 51; L. III, c. 16, p. 95, éd. Firenz. 1550, fol.

(2) L. II, c. 6.

(3) Hist. de l'Acad. des Inscript. T. XVI, p. III, éd. de Paris.

ruines des bâtimens placés ſur le bord de la mer, & qu'elle baigne de ſes eaux, tant à Pozzuolo, qu'à Bayes, & dans tout ce Pays, ainſi qu'à Porto d'Anzio, qui eſt l'ancien Antium, dont les piliers qui formoient le port & qui le fermoient, ainſi que les bâtimens dont nous venons de parler, étoient conſtruits de briques. C'eſt auſſi avec la pouzzolane que les Anciens conſtruiſoient les rues de Rome, & les grands chemins de l'Empire; méthode qu'on a conſervée juſqu'à nos jours.

Les couches de pouzzolane s'étendent fort avant dans la terre, & quelquefois juſqu'à quatre-vingt palmes de profondeur. Tout le terrein de la ville de Rome eſt miné par la fouille de cette terre, & les galeries ont pluſieurs milles de long; c'eſt dans ces galeries que ſont les catacombes. Lorſqu'on travailla aux fondemens du palais de la villa du Cardinal Alexandre Albani, on trouva trois de ces galeries l'une au-deſſus de l'autre, de ſorte qu'on fut obligé de jetter les fondemens encore plus avant ſous terre, c'eſt-à-dire, à plus de quatre-vingts palmes de profondeur.

En paſſant à la ſeconde Partie de la conſtruction des édifices, il faut que nous commencions par les fondemens, qui étoient faits, ou de groſſes maſſes quarrées de tuf, ainſi que je l'ai déjà remarqué plus haut, ou bien de petits moëllons de ce même tuf; ce qui étoit même la maniere la

plus ordinaire, comme elle l'eſt encore aujourd'hui. La platée de cette derniere maniere ſe faiſoit de la façon ſuivante, comme on le voit encore aux ruines : on jettoit le ciment, c'eſt-à-dire, la chaux & la pouzzolane mêlées enſemble, par baquets dans la foſſe, ce qu'on recouvroit enſuite de morceaux de tuf; manœuvre qu'on recommençoit juſqu'à ce que la foſſe fût pleine. Ce fondement ſe conſolidoit en deux jours de temps; il devenoit même ſi dur par le moyen de la pouzzolane, qu'on pouvoit bâtir deſſus immédiatement après cette opération. Il faut auſſi remarquer ici, pour ce qui regarde les murailles hors de terre, que les Anciens, conſidérant la qualité ſolide de la pouzzolane, employoient toujours plus de ciment que de pierre; & c'eſt ſuivant cette méthode que ſont faites toutes les anciennes voûtes. Quand le cintre ou la voûte avoit d'abord été couvert de carreaux ou d'ais, on y jettoit, comme à la conſtruction des fondemens, du ciment & de petites pierres de tuf, ou de briques pilées, & cela juſqu'à une certaine épaiſſeur, laquelle eſt de neuf palmes aux bains de Dioclétien; après quoi on y mettoit de nouveau une couche de ciment pour rendre la ſuperficie de la voûte horiſontale & unie. De cette maniere un petit nombre d'hommes pouvoient finir une grande voûte en un ſeul jour. On peut remarquer cette méthode de bâtir aux ouvrages dont le

revêtement est tombé, ainsi qu'aux voûtes qui se sont écroulées, telles, par exemple, que celles du Colisée, des bains de Titus, de Caracalla, de Dioclétien, & particulierement des ruines considérables de la villa Adrienne, où l'on voit encore les couches des ais du cintre des voûtes.

Cette maniere prompte de construire les voûtes ne se pratique plus ; on les fait aujourd'hui avec la main, mais on se sert cependant toujours du tuf & de la pouzzolane. Le remplissage d'en haut, jusqu'à ce que tout soit d'égalité avec la platée de la voûte, se fait néanmoins encore par baquets (*a Sacco*), à peu-près comme chez les Anciens. Par le moyen de ce ciment, on peut donner aux voûtes la forme qu'on veut ; & l'on fait encore actuellement à Rome des voûtes tout-à-fait plates; de sorte que ces ouvrages paroissent à peine avoir des voussures. On laisse ces voûtes pendant quelque temps sur leur cintre, afin qu'elles puissent se consolider.

Comme les Anciens faisoient leurs voûtes extrêmement fortes, ils cherchoient à les rendre aussi légeres qu'il étoit possible; ce qu'ils faisoient par deux moyens différens. La maniere la plus ordinaire étoit de remplir les voûtes avec des scories du mont Vésuve, qui sont ou rougeâtres, ou grisâtres. On en trouve de noires près de Viterbe, dans un endroit où il y a des sources d'eau bouillante, dans laquelle les œufs se dur-

ciffent en un inftant. Ce lieu s'appelle *Bollicame*, nom qui lui vient de *Bollire*, bouillir ; & ce feu fouterrain, ainfi que les fcories qu'on y tire de la terre, femblent prouver qu'il y a eu autrefois un volcan. Mais les fcories de Viterbe ne font pas trop bonnes pour la bâtiffe des voûtes, parce qu'elles font fort tendres. On remarque diftinctement cette efpèce de fcories dans des édifices anciens, & on en trouva au Pantheon, lorfqu'on répara dernierement ce temple. Cependant, ni Vitruve, ni fes Commentateurs, n'ont point parlé de cette maniere de conftruire les voûtes; & ce n'eft qu'en paffant qu'il fait mention des fcories du mont Véfuve. Comme la nature de cette montagne étoit peu connue des Anciens, ils n'ont pas beaucoup cherché à en découvrir les phénomenes.

Les voûtes couvertes de pareilles fcories font très-communes à Naples ; mais M. le Cardinal Albani a été le premier & jufqu'à préfent le feul, qui en ait fait conftruire de femblables à Rome. Voici comment on procéde à cette bâtiffe : après qu'on a dreffé le cintre de la voûte, on maçonne les jambages des deux côtés (*le Cofcie della Volta*) comme nous l'avons déjà dit, jufqu'à la platée ou le milieu de la voûte. Cette platée eft couverte de fcories & de ciment, qui s'amalgament & fe confolident tellement enfemble,

ensemble, qu'il est, pour ainsi-dire, impossible de détruire une pareille maçonnerie.

La seconde méthode de rendre les voûtes plus légeres étoit de se servir d'urnes, ou de pots de terre cuite vuides, qu'on plaçoit l'ouverture par en haut; après quoi on jettoit dans ces urnes, & tout autour, de petites pierres & du ciment par baquets. On voit un grand nombre de ces urnes dans les voûtes du Cirque de Caracalla, ou, comme d'autres (1) le prétendent, de Gallien, hors de Rome. Aristote (2) dit qu'on s'est servi de pots vuides dans la construction des bâtimens, pour augmenter la portée de la voix.

Lorsque les fondemens des bâtimens s'étoient consolidés, ce qui ne demandoit qu'environ deux jours, on commençoit à élever les murs; manœuvre que nous considérons sous deux points de vue différens; savoir, d'abord la construction du mur même, & ensuite son revêtement. Les murs de pierres quarrées, soit de tuf, de peperin, de travertin, ou de marbre, se faisoient en posant simplement ces pierres les unes sur les autres sans ciment, de sorte qu'ils se soutenoient par leur propre poids. Dans les temps les plus reculés, on prenoit, pour construire, les plus grosses pierres qu'on pouvoit trouver : c'est

(1) Fabret. de Aquæduct. p. 166.

(2) Probl. lib. II, p. 92, l. 3, ed. Opp. Sylburg.

ce qui a fait dire que c'étoient des *ouvrages des Cyclopes* (1). C'eſt par cette même raiſon que les gens du pays donnent encore aujourd'hui le nom de *palais des Géants* (2) aux ruines du temple de Jupiter à Girgenti en Sicile. Les pierres ſont en général d'une équerre ſi juſte, & les arêtes ſi vives, que les joints reſſemblent à un fil mince; & c'eſt ce que quelques Ecrivains ont appellé ἁρμονία; art qu'on admiroit particulierement au temple que Scopas (3) bâtit à Tégée (4): les joints d'un temple de Cyzicum étoient couverts de liſteaux d'or (5).

Il eſt connu que les grandes pierres d'autres bâtimens étoient liées enſemble avec des ancres ou des clefs, leſquelles étoient de métal pour le marbre, parce que le fer y cauſe des taches de rouille. Alberti dit avoir trouvé auſſi des clefs ou des crampons de bois dans des anciens bâtimens (6); M. le Roi les a remarqués aux ruines

(1) Pauſan. lib. II, p. 156, l. 26; p. 169, l. 14.

(2) Fazell. rer. Sic. Dec. I, lib. VI, p. 127, ed. Panorm. 1568.

(3) Pauſan. lib. VIII, p. 684, l. 37.

(4) Les Traducteurs ont rendu ce mot, à l'endroit indiqué, par celui de *ſymmétrie* : on trouve cependant que Pauſanias s'en eſt preſque toujours ſervi pour ſignifier l'emboîtement des pierres. Voyez lib. II, p. 169, l. 10; lib. IX, p. 777, l. 32; p. 791, l. 15.

(5) Pline, lib. XXXVI, c. 22.

(6) Archit. lib. III, c. 2, p. 80.

d'un temple dans le territoire d'Athènes (1); & un de mes amis (M. Robert Mylne, Ecossois de nation, qui a été chargé de construire un pont sur la Tamise), m'a assuré qu'il en avoit vu à une grosse pierre du temple de Jupiter à Girgenti.

Les grosses pierres des murs des villes étoient de même jointes ensemble sans ciment. Un ouvrage singulier en ce genre, est, sans doute, une partie des murs de Fondi dans le royaume de Naples. Cette muraille est faite de pierres blanches à paremens polis; mais ces pierres sont toutes d'une forme différente; car il y en a de pentagones, d'hexagones & d'heptagones; & c'est de cette maniere qu'elles sont emboîtées les unes dans les autres. On pourra s'en faire une idée par la troisieme planche du Vitruve de M. le Marquis Galiani, & par le pan d'un ancien mur d'Albano que Fabretti (2) a fait graver en bois. C'est de cette même maniere qu'étoient construits les murs de Corinthe, & d'Eretria en Eubée. Il y avoit aussi de pareils murs à Ostia, ville de l'Epire, dont San Gallo, ancien Architecte, du temps duquel on en voyoit encore quelques restes, a donné le dessin & la description, qui se trouvent

---

(1) Monumens de la Grèce, t. I part. I, p. 4, l. 1, ed. de Par. 1770.

(2) De columna Traj. c. 7.

ſur vélin dans la Bibliothéque du palais Barberin à Rome; & j'ai parlé par occaſion de ces murs dans la deſcription des pierres gravées de Stoſch (pag. 173). On voit auſſi repréſentés ſur la colonne de Trajan les murs d'une ville conſtruits de ſemblables pierres.

Pour les voûtes des aquéducs, des ponts & des arcs de triomphe, on tailloit les pierres en forme de coin; ce que Perrault auroit pu ſavoir ſans aller à Rome, s'il n'avoit pas voulu prouver que les Anciens n'entendoient pas la coupe des pierres (1), & que, par cette raiſon, ils ne faiſoient pas d'arcades de pierres, mais ſeulement de briques. Cet Ecrivain ne s'eſt pas rappellé que Vitruve même parle (2) d'arches conſtruites de pierres en forme de coin. Il fait dire auſſi à ſes Abbés, que cette ignorance des Anciens a été cauſe qu'ils ont été obligés de faire des architraves qui alloient d'une colonne à une autre, & que comme on ne trouvoit pas toujours des pierres d'une grandeur requiſe, on étoit contraint de rapprocher davantage les colonnes; mais tout cela n'eſt pas moins faux que ce qui précéde; car aux reſtes d'un des plus anciens édifices de Rome, au Capitole, qui étoit la demeure des Sénateurs, on voit encore la partie d'en bas de

(1) Paral. des Anciens & des Modernes, t. I, p. 171.
(2) Lib. VI, c. 2, p. 249, l. 28, ed. Lugd. 1552, 4.

l'architrave, à laquelle pendent ce qu'on appelle les gouttes, avec huit chapiteaux doriques: l'espace qui est entre deux de ces chapiteaux prouve qu'il en manque un; &, autant qu'on peut le voir par l'architrave, il doit y en avoir seize. Cette face est faite de petites pierres de deux palmes chacune, lesquelles sont taillées de la même maniere qu'on le feroit aujourd'hui en pareil cas.

Les murailles de petites pierres étoient en général faites de morceaux de tuf, en forme de coin, dont la surface au parement étoit quarrée, ou bien étoient garnies & couvertes de pareils cailloux, & cette espece de maçonnerie s'appelloit chez les Anciens OPUS RETICULATUM, c'est-à-dire, ouvrage en réseau ou maillé, à cause des joints des pierres, dont la figure étoit semblable à un réseau. Ceux qui prétendent que cette maçonnerie (1) formoit des parallélogrammes, se trompent. Vitruve (2) assure que cette espece de muraille n'est pas solide; cependant on voit qu'il s'est conservé des bâtimens entiers, construits uniquement de cette façon; tels sont entr'autres la maison de campagne dite de *Mecene* à Tivoli, les ruines du temple d'Hercule du même endroit, les restes de la maison

(1) Alberti Archit. lib. III, c. 9, p. 77. Perrault a pris ce qu'il a dit, de ce livre.

(2) Lib. II, c. 8.

de campagne de Lucullus à Frafcati, & de grands pans des murs de celle de Domitien à Caftel-Gandolfo, dans la *villa* Barberin. Dans d'autres pays hors de l'Italie, on trouve un plus grand nombre d'ouvrages de maçonnerie de cette efpece (1).

Pour ce qui eft des murs faits de briques, il faut les confidérer d'abord quant aux murs mêmes, & enfuite quant à leur revêtement; ayant foin d'y comprendre auffi le plancher & le pavé. Les murs des grands édifices de Rome ne font pas entiérement conftruits de briques; ils en font feulement garnis pour former les affifes, & c'eft ce qu'on appelle *muri a cortina*. L'intérieur en eft rempli de petites pierres, de morceaux de pots caffés, & d'autres chofes femblables, avec du ciment, dont il y avoit toujours un tiers plus que de pierres. Vitruve appelle cette efpece de maçonnerie EMPLECTON (2), à caufe qu'elle étoit remplie & garnie par le milieu; mais il ne parle que des murs de pierres, & non pas des murs de briques, ce qui nous prouve manifeftement qu'après cette defcription il a omis de parler de cette méthode, dont ni lui ni fes commentateurs n'ont fait mention. C'eft en fe fervant de cette pratique de bâtir, que les

(1) *V.* Burman. Syll. Epift. t. 2, p. 191.

(2) Lib. II, c. 8.

Romains sont parvenus à faire des murs si prodigieusement solides, & qui avoient jusqu'à neuf & treize palmes d'épaisseur. Les modernes, à la vérité, ont construit aussi de pareilles murailles, & cela de briques seules, telle qu'est celle sur laquelle porte la coupole de l'Eglise de Saint Pierre à Rome, qui a quatorze palmes d'épaisseur.

Il paroît que c'est d'une semblable maçonnerie qu'étoient faits les murs de Babylone, car le mot αἱμασία dans Hérodote (1), à la place duquel d'autres lisent ἄρπιζον, indique cette espece de maçonnerie, & non pas, comme le prétend M. Wesseling (2), des murs faits de pierres jettées au hasard; mais on en faisoit, comme chez les Romains, avec des assises de briques arrangées symmétriquement. Que les briques polies aient été en usage, c'est ce qu'on ne peut pas affirmer; cependant on trouve aujourd'hui tous les murs extérieurs de quelques édifices faits de ces briques; tels sont entr'autres ceux de l'Eglise de la *Madonna de' Monti* à Rome; les murs extérieurs du Palais du Duc d'Urbin (4) sont de même de briques polies. Les briques qu'on vou-

(1) Lib. I, c. 180.
(2) Eustath. ad Od. 6, p. 1851, l. 25.
(3) Differt. Herodot. p. 43.
(4) Memorie d'Urbino. Roma, 1724, fol. p. 46.

loit employer aux murs, & non aux pavés, étoient un peu plus larges aux deux bouts, afin de pouvoir les poser solidement les unes sur les autres, sans se servir de ciment ; car on mettoit du ciment seulement dans l'endroit où les briques ne se touchoient point. Voilà pourquoi les joints des murs faits de briques polies sont, pour ainsi dire, imperceptibles.

Lorsque l'on construisoit un bâtiment à mi-côte, ou bien contre un terrein plus élevé, on cherchoit à se garantir de l'humidité par des doubles murs, entre lesquels on laissoit un grand intervalle ; c'est ce qu'on voit très-distinctement aux cent voûtes (*cento camere*), conservées de la *villa* de l'Empereur Adrien, près de Tivoli ; ces voûtes sont encore si séches aujourd'hui, que le foin peut s'y conserver pendant plusieurs années.

L'intérieur de ces murs est fait avec tant de soin, & leur parement est si poli, qu'il est facile de s'appercevoir qu'on a cherché à empêcher, autant qu'il étoit possible, que l'humidité ne pût s'y attacher. Cette maçonnerie sert à nous expliquer ce que nous en dit Vitruve (1). Perrault (2) s'est représenté sous ces doubles murs, Dieu sait quel ouvrage, avec plusieurs canaux ou égoûts.

---

(1) Lib. VII, c. 4.

(2) Vitruve, p. 239, éd. 1684.

Une autre raiſon d'employer ces doubles murs, étoit de ſe garantir du vent auquel les Grecs donnoient le nom de Λίψ, les Romains celui *d'Africus*, & qu'on appelle aujourd'hui le *Scirocco*. Ce vent, comme on ſait, vient d'Afrique, & regne auſſi-bien ſur les côtes de l'Italie, que ſur celles de la Grèce. Il eſt également nuiſible aux animaux, aux végétaux, & aux édifices; car il traîne avec lui des vapeurs épaiſſes, lourdes & brûlantes, qui obſcurciſſent le Ciel, & cauſent un épuiſement dans toute la nature. A Methana (1), dans la Grèce, deux hommes déchiroient en deux un coq tout vivant, & couroient, tenant chacun la moitié de cet animal, tout autour d'une vigne, dans la ſuperſtitieuſe croyance que c'étoit un moyen d'empêcher le vent de *Scirocco* de nuire à leurs vignes. Ce vent décompoſe le fer & les autres métaux, de ſorte que les ouvrages de fer, aux maiſons près de la mer, doivent être renouvellés de temps à autre; à quoi le ſel marin, qui circule dans l'athmoſphere, contribue ſans doute beaucoup. Le plomb de la coupole de l'Egliſe de Saint Pierre à Rome, doit être en partie renouvellé, & en partie réparé, tous les dix ans, parce qu'il ſe trouve corrodé par le vent dont nous parlons. C'étoit donc pour prévenir ces mauvais effets, que les Anciens donnoient ſou-

(1) Pauſan. lib. II, c. 2, p. 191, l. 4.

vent à leurs maisons de doubles murs du côté du midi ; mais l'espace entre les deux murs étoit alors plus grand que celui qu'on y pratiquoit pour se garantir de l'humidité. Cet intervalle étoit de quelques pieds de large ; pratique de maçonnerie que M. le Cardinal Alexandre Albani a fait employer à l'une de ses magnifiques maisons de campagne, située à Castel-Gandolfo.

Pour soulever de grandes masses de pierre pour la bâtisse, on se servoit d'une roue, dans laquelle couroient quelques hommes, comme on peut le voir sur un bas relief qui est encastré dans un mur sur le marché de Capoue (1).

Quant au revêtement des murs, il faut remarquer que celui des grands édifices publics se faisoit avec le même soin & avec la même propreté, soit qu'on voulût les enduire, ou non ; & quand le revêtement en est tombé, la muraille paroît aussi propre que si elle avoit été faite pour rester à nud. L'enduit des murailles se faisoit avec beaucoup plus de soin qu'on ne le fait aujourd'hui, car on en mettoit jusqu'à sept couches différentes, ainsi que Vitruve (2) l'enseigne ; chaque couche étoit bien battue & bien repoussée, & le tout étoit enfin couvert de marbre pilé & passé au tamis. Cependant un pareil revêtement

(1) Mazocchi, Amphith. Campaniæ.
(2) Lib. VII, c. 3.

n'avoit pas au-delà d'un doigt d'épaiſſeur. Les murs enduits de cette ſorte acquéroient une dureté, une blancheur & un poli qui les rendoient luiſans comme des miroirs ; & l'on faiſoit avec des morceaux de pareils murs des deſſus de table. Il n'eſt pas poſſible d'abattre le revêtement des murs & des piliers de ce qu'on appelle *le ſette ſale* des bains de Titus à Rome, & de la *piſcina mirabile*, proche de Bayes ; le revêtement en étant auſſi dur que le fer même, & auſſi poli qu'un miroir. Aux bâtimens communs, & aux tombeaux, dont le côté intérieur du mur n'eſt pas fait avec la même propreté, le revêtement a deux doigts d'épaiſſeur. Rien n'eſt plus ſingulier que la deſcription que Sante Bartoli (1) a donnée de certaines chambres, dont les murs étoient revêtus de plaques de cuivre fort minces ; ces chambres furent découvertes du temps de cet Ecrivain, c'eſt-à-dire, vers la fin du ſiecle dernier, à peu de diſtance de Marino, près de Rome, dans un endroit appellé *le Fratocchie*, où l'on avoit trouvé autrefois la fameuſe Apothéoſe d'Homere qui ſe voit au palais Colonne, & où l'on croit que l'Empereur Claude a eu une maiſon de campagne.

Le pavé des bains & d'autres bâtimens étoit

(1) Dans ſa notice des Antiquités découvertes, qui ſe trouve à la ſuite de l'ouvrage intitulé, *Roma antica e moderna.*

quelquefois fait de petites briques, qu'on posoit verticalement sur leur côté étroit, de maniere qu'elles formoient un angle entr'elles, ainsi qu'on le pratique encore aujourd'hui : les rues de Sienne, & celles de toutes les villes des Etats d'Urbin, sont pavées de pareilles briques. Cette espece d'ouvrage s'appelle *spina pesce*, à cause de sa ressemblance avec la disposition des arêtes de poisson. Les Anciens lui avoient donné le nom d'OPUS SPICATUM, parce que les briques en sont posées comme les grains de bled dans l'épi, ce que Perrault n'a pas compris, ainsi qu'on l'a déjà remarqué (1). Ce pavé étoit couvert d'un ciment fait avec des briques pilées, & souvent même on couvroit ce ciment d'une mosaïque. On voit encore un pareil ouvrage dans la *villa* Adrienne, près de Tivoli. Les Anciens avoient parmi leurs esclaves des personnes appellées PAVIMENTARII (2), qui savoient faire toutes sortes d'ouvrages en plâtre.

La troisieme partie de ce premier chapitre, qui traite de la forme des édifices, & de leurs différentes parties, se divise naturellement en deux articles; le premier, qui concerne la forme, regarde

(1) M. de la Bastie, *Remarques sur quelques inscriptions antiques*, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. XIV, p. 420, éd. Par.

(2) Vulpii Tabula Antiana, p. 16.

principalement les temples, qui, à un très-petit nombre près, étoient tous chez les Grecs d'une forme quarrée, de maniere que la largeur faisoit ordinairement la moitié de la longueur : voilà pourquoi Vitruve (1) dit qu'un temple, qui par-devant a cinq entre-colonnemens & six colonnes, doit avoir le double des entre-colonnemens aux côtés. C'est cette proportion qu'avoit le temple de Jupiter à Girgenti, en Sicile, ainsi que je le ferai voir dans des remarques particulieres sur ce temple ; car, par une mesure exacte de la place qu'a occupée ce temple, & de ses ruines, on a trouvé que sa largeur étoit de 165 pieds ; ainsi, au lieu de soixante pieds qu'on lit dans Diodore de Sicile, pour la longueur de ce temple, il faut lire cent soixante pieds. On trouve cette même proportion aux temples quarrés des Romains. Un petit temple bâti de peperin, près du lac Pantano, sur le chemin de Tivoli à Frascati, dont il a été parlé plus haut, porte soixante palmes de longueur, sur trente de large : il ne paroît cependant pas que cette proportion ait été déterminée dans la haute antiquité. L'ancien temple de Jupiter à Elis (2) avoit quatre-vingt-quinze pieds de large, sur deux cens trente de long ; le temple de Jupiter que Tarquin fit bâtir au

(1) Lib. III, c. 3.

(2) Pausan. lib. V, p. 398, l. 3.

Capitole (1), étoit à peu près aussi large qu'il étoit long : il n'y avoit qu'une différence de quinze pieds.

Quant aux édifices ronds avec des voûtes ou des coupoles, on n'en trouve que six indiqués par Pausanias. L'un étoit au Prytanée à Athenes (2) ; un autre se voyoit à Epidaure (4) avec le temple d'Esculape, bâti par le célebre Sculpteur Polyclete, & que Pausanias acheva ; on lui avoit donné le nom de *Tholus* à cause de ses voûtes : le troisieme de ces édifices se trouvoit à Sparte, & c'étoit dans ce temple qu'étoient placées les statues de Jupiter & de Vénus (4), le quatrieme étoit à Elis (5); le cinquieme à Mantinée (6); il s'appelloit *le commun foyer* (χοινὴ Ἑστία). Il y avoit aussi dans d'autres endroits des édifices qui portoient le même nom, tels que celui de Rhodes (7) & celui de Cannus (8) dans la Carie. Enfin le sixieme étoit le trésor de Mynius à Orchomene (9).

---

(1) Dionys. Halic. Ant. Rom. lib. IV, p. 248, l. 24, ed. Hudson.

(2) Pausan. lib. I, p. 12, l. 27.

(3) *Id.* lib. II, p. 173, l. 6.

(4) *Id.* lib. II, p. 237, l. 37.

(5) *Id.* lib. V, p. 429, l. 15.

(6) *Id.* lib. VIII, p. 616, l. 40.

(7) Excerpt. Polyb. lib. XXVIII, p. 138.

(8) Appian. Mithridat. p. 122, l. 10, ed. Rob. Steph.

(9) Pausan. lib. IX, p. 786, l. 26.

Mais quoique ſur les pierres gravées où le corps d'Hector eſt traîné autour des murs de Troie, on voie des temples ronds, ce n'eſt pas une raiſon pour en conclure que ces temples avoient cette forme. Sur le vaiſſeau d'une grandeur extraordinaire que Ptolomée Philopator, Roi d'Egypte, fit conſtruire, il y avoit entr'autres un temple rond conſacré à Vénus (1); de même qu'on ſait que ſur les vaiſſeaux des Anciens (2) il y avoit des tours rondes avec des toits en voûtes ou des coupoles, ainſi que des tours quarrées d'une forte maçonnerie (3). L'ancien Architecte San-Gallo parle, dans ſon livre de deſſins ſur vélin, qui eſt à la bibliothéque du palais Barberin, d'un temple rond de Delphes conſacré à Apollon. On ne peut pas aſſurer que le temple que Périclès fit conſtruire à Eleuſis (4) ait eu une forme circulaire; mais quand il auroit été d'une forme quarrée, il n'eſt pas moins certain qu'il étoit couronné par une coupole, & une eſpèce de lanterne. On voit cette lanterne & une coupole ſur le tambour d'un temple quarré, repréſenté ſur le plus grand ſarcophage qu'on ait conſervé de l'antiquité,

(1) Athen. Deipnos. lib. V. p. 205, E.

(2) Deſcript. des pierres gravées du cabinet de Stoſch p. 538, 539.

(3) *Ibid.* p. 537.

(4) Plutarch. Pericl. p. 290, 291, ed. Opp. H. Steph.

qui ſe trouve dans la *villa* Moirani, près la porte de Saint Sébaſtien. Le tambour, ou dôme, n'eſt donc point d'une invention moderne. Les temples ronds étoient plus communs chez les Romains que chez les Grecs : quelques-uns devoient cette forme à un motif allégorique, tel que le temple de Veſta (2) bâti par Romulus; comme celui de Mantinée ſemble avoir dû le ſien au foyer du feu. Un temple circulaire de la Thrace, dédié au Soleil, avoit pour objet le ſymbole du diſque de cet aſtre (2).

A la forme des édifices publics & des temples appartiennent les colonnes, qui dans les ſiecles les plus reculés étoient de bois. Du temps de Pauſanias (3) on voyoit encore un temple à Elis, dont le toit ſans murs portoit ſur des piliers de bois de chêne; & ſur le même lieu, il y avoit auſſi alors dans le portique des derrieres du temple de Junon (4) une colonne de même bois. La plus ancienne proportion, ou meſure de la hauteur des colonnes, étoit le tiers de la largeur, (il faut entendre le tiers de toute la maſſe, y compris les colonnes du pourtour d'un temple) comme Vitruve (4) l'enſeigne pour l'ordre toſcan,

(1) Feſtus, *V.* Rotunda ædes.
(2) Macrob. Saturn. lib. I, c. 18, p. 237, ed. Pontan.
(3) Lib. VI, p. 515, l. 17.
(4) *Id.* lib. V, p. 417, l. 2.
(5) Lib. IV, c. 7.

&

& comme cela se trouve indiqué en général chez Pline (1). Cette proportion n'est pas tout-à-fait d'accord avec celle de deux très-anciens temples de Pestum, dont la hauteur est un peu plus grande. Les colonnes alloient en diminuant vers le haut, imitant les troncs des arbres; & le renflement que Vitruve appelle *Entasis*, & sur lequel il s'étend beaucoup, ne se voit à aucune colonne des grands édifices, mais bien à quelques petits, de temps moins reculés. Il faut convenir, d'ailleurs, que ce renflement n'ajoute pas la moindre grace aux colonnes. Pour ce qui est des cannelures, les plus anciennes colonnes en avoient déjà. Les Grecs donnoient à cet ornement (2) le nom de ῥάβδωσις χίονος, ou bien (3) διάξυσμα. Quand les colonnes étoient fort grandes, les Grecs les faisoient de plusieurs blocs de différentes grandeurs, maçonnés ensemble, ainsi que je le ferai voir des colonnes du temple de Jupiter Olympien à Girgenti (4). Dans la prétendue maison de campagne de Mecène, à Tivoli, les colonnes à demi-engagées dans le mur, sont, de même que tout

(1) Lib. XXXVII, c. 56.

(2) Aristot. Eth. ad Nicom. lib. IX, c. 4, p. 177, l. 10, ed. Wechel. 4.

(3) Diod. Sic. lib. XIII, p. 203, l. 41, éd. 1604.

(4) *V.* à la fin de ce livre, Remarq. sur l'Archit. de l'ancien temple de Girgenti en Sicile.

le bâtiment, faites de pierres taillées en forme de coin. Les colonnes de marbre Penthelisien du temple de Jupiter Olympien, que l'Empereur Domitien (1) fit travailler à Athènes, & finir ensuite à Rome, étoient plus grandes que toutes les autres colonnes de marbre & de granit qui nous restent de l'Antiquité; car Ligorius, qui avoit un des fragmens de ces colonnes, dit, dans ses Antiquités, qui n'ont pas encore été imprimées, & dont le manuscrit est au Vatican, que le diamètre de ces colonnes étoit de dix pieds; de maniere qu'elles devoient avoir au moins quatre-vingt pieds de hauteur, ainsi que cet Ecrivain le remarque aussi lui-même.

Je ne m'engagerai pas ici dans des recherches sur l'origine & le motif des différentes parties des colonnes; je ne ferai que quelques remarques générales sur ce sujet, ainsi que sur les différens ordres des colonnes. Il y a cinq ordres de colonnes dans l'Architecture grecque & romaine, qui sont l'ordre toscan, l'ordre dorique, l'ordre ionique, l'ordre corinthien, & l'ordre romain. De l'ancien ordre toscan, il ne s'est conservé qu'une seule colonne à l'*Emissario* du lac *Fucino*, & nous n'en savons que ce que Vitruve en a dit. On voit des colonnes toscanes avec des bases sur l'ancienne *patere* Etrus-

(1) Plutarch. in Poplic. p. 190, ed. Henr. Steph.

que (1), d'un ouvrage ciſelé, repréſentant Méléagre aſſis entre Caſtor & Pollux, avec le berger Paris.

Mais il nous reſte des modèles des colonnes de l'ordre dorique du temps de leur premiere origine, aux trois anciens édifices de Peſtum, dont nous avons parlé plus haut, à un temple de Girgenti (2), & à un autre temple (3) de Corinthe. Il n'y a, pour ainſi dire, aucune différence entre ces colonnes; elles ſont d'une forme conique; c'eſt-à-dire, qu'elles vont en diminuant vers le haut; celles de Peſtum ſont composées de quatre pieces, & cannelées ainſi que les autres. Le chapiteau ne conſiſte qu'en un grand quart de rond méplat & fort allongé, & ſur cette partie porte immédiatement le tailloir ou l'abaque, appellé auſſi le trapeze, qui a plus de ſaillie au-deſſus du quart de rond que cela ne ſe trouve aux plus anciens temples de la Grèce. Cette ſorte de ſaillie donne une *grandioſité* extraordinaire au chapiteau. La hauteur des colonnes, qui devroit être de ſix diamètres au bas du fuſt, n'en a pas cinq; & au temple de Corinthe en queſtion (4), les colonnes n'ont pas quatre de ces diamètres, y compris les chapiteaux.

(1) *V.* Dempſt. Ettur. t. I, tab. 7.

(2) Pancrazi Antich. di Sic.

(3) Le Roi, Monum. de la Grèce, p. II, p. 6.

(4) *Ibid.* t. I, p. II, p. 28.

Les propriétés de l'ordre dorique ſont d'avoir des triglyphes à la partie du milieu, ou la plus large de l'entablement, appellée la friſe, des gouttes à l'architrave, & des denticules à la partie inférieure de l'entablement. A l'un des temples de Peſtum, les triglyphes n'étoient pas travaillés dans la friſe même, mais s'y trouvoient encaſtrés, & ils en ſont tous tombés, à un ſeul près. L'extrémité de leurs canaux eſt obtuſe, forme que n'ont point les autres triglyphes. Au lieu des gouttes au bas des mutules, il y a à ce temple des gravures rondes, & trois rangées dans chaque mutule. Au temple de Théſée, à Athènes, les gouttes ſont taillées auſſi deſſous les mutules, mais elles ſont quarrées, & à chaque mutule il y en a deux rangées.

Les triglyphes ſont placés à l'endroit où, dans les plus anciens temps, les poutres du plafond intérieur des temples avançoient en dehors, & repoſoient pareillement ſur une poutre de bois, laquelle portoit immédiatement ſur les colonnes. Suivant toutes les apparences, l'entablement portoit encore, du temps de Pindare, ſur des colonnes de bois, ainſi que ce poëte ſemble le faire entendre clairement dans ce qu'il appelle ſon Enigme (1); & Vitruve (2) dit qu'on clouoit,

(1) Pyth. 4, v. 475--477.
(2) Lib. IV, c. 2.

comme un ornement, les triglyphes ſur la partie ſaillante des poutres : mais ce n'eſt qu'une pure conjecture ; car il ne ſubſiſtoit plus, de ſon temps, de ces anciens temples, & il ne donne aucune raiſon de cette eſpece d'ornement. Il ſemble qu'on faiſoit au bout des poutres des entailles, afin de prévenir qu'elles ne ſe fendiſſent. L'intervalle entre deux poutres, & celui entre deux triglyphes, appellé métope, étoit revêtu de maçonnerie, comme le remarque notre Architecte romain ; mais il paroît que, dans les plus anciens temps, cet eſpace reſtoit vuide ; ce qui donnoit du jour à l'entablement. C'eſt un paſſage d'Euripide qui me donne cette idée ; car au moment où Oreſte & Pylade concertent enſemble ſur les moyens d'entrer dans le temple de Diane, en Tauride, pour en enlever la ſtatue de cette Déeſſe, Pylade propoſe à ſon ami de paſſer entre les triglyphes, à l'endroit où il y a ouverture, ainſi que je crois devoir l'interpréter.

Ὅρα δέ γ' εἴσω τριγλύφων, ὅποι φενὸν
Δέμας χανεῖναι.

Iphig. in Taur. v. 113.

Guillaume Canter a traduit ce paſſage contre toute regle de bon ſens, de cette maniere :

Specta verò intra columnarum cœlaturas, quò inane ac expeditum corpus oportet dimittere.

Comment ſe peut-il qu'un homme auſſi ſavant, qui a vu l'Italie, ait pu penſer qu'on ait cherché à entrer dans le temple par les cannelures des colonnes, & que cela ait été poſſible? D'ailleurs, ici le mot *vuide* (χενὸν) n'eſt point relatif à celui de *corps* (δέμας), ainſi que Canter l'a ſuppoſé; & il ne s'agit nullement de ſe rendre *délié & léger :* car *inane* & *vacuum* ſont deux mots d'une différente ſignification; le premier veut dire *vuide*, quand quelque choſe devroit être plein, & il ne ſuppoſe pas toujours qu'il eſt rempli. Le mot χενὸν eſt ici dans un ſens abſolu, & doit aller avec ὅπου *: où il eſt vuide.* Barnès n'a pas mieux compris ce paſſage : il croit que Pylade a propoſé d'entrer par les entre-colonnemens (*intercolumnia*), comme ſi l'eſpace entre les colonnes eût été fermé, ou qu'on eût pu entrer dans le temple, c'eſt-à-dire, dans la nef (*cella*), lorſqu'on étoit en dedans de la colonnade qui régnoit extérieurement autour du temple. Suivant le véritable ſens de ce paſſage, les métopes des plus anciens temples dont Euripide nous donne ici l'idée, étoient ſans doute ouverts, & offroient par conſéquent le ſeul chemin qu'il y eût pour entrer dans ce temple fermé. Le mot χαλᾶν, *dimittere*, indique auſſi qu'il falloit ſe laiſſer deſcendre; ce qui devoit ſe faire dans l'intérieur du temple. Le Pere Brumoi n'a pas trouvé, dans tout ceci, la moin-

dre difficulté; mais auſſi nous dit-il à cette occaſion, dans une note, ce que c'eſt qu'un triglyphe.

M. le Roi, dans ſa deſcription des anciens monumens de la Grèce, donne trois époques différentes des colonnes de l'ordre dorique; ſavoir, le plus ancien temps dont les colonnes n'ont pas au-delà de quatre diamètres de hauteur, comme celles du temple de Corinthe, dont il a été parlé plus haut; celles du ſecond temps, telles que celles du temple de Théſée, & de celui de Pallas à Athènes; & celles du troiſieme, telles que celles du temple d'Auguſte de la même ville, qui ont ſix diamètres de hauteur. Ce ſont là les modèles qu'il cite de ces différens ſtyles, & qui lui ſervent d'objets de comparaiſon pour tout ce qu'il a vu & connu de monumens & de colonnes de l'ordre dorique en Italie. On peut néanmoins y ajouter un quatrieme temps de cet ordre, qu'on trouve à un portail de quatre colonnes de travertin d'un temple de Cori, dans la campagne de Rome, à quatre milles d'Italie de Veletri. Il exiſte un deſſin très-incorrect de ce temple dans la deſcription de la ville de Cori, par Fini; & c'eſt de ce livre qu'a été priſe la planche que Vulpi (1) en a donnée dans ſon *Latium.* Mais j'ai devant les yeux des

(1) Tom. IV, p. 138.

deffins de cet édifice, faits par le grand Raphaël, qui l'a deffiné & exactement mefuré, lorfqu'il avoit moins fouffert qu'aujourd'hui (1). Les colonnes doriques de cet édifice, dont le diamètre, au pied de la colonne, a trois palmes & un quart, & qui, au haut du fuft, eft de deux palmes huit pouces; ces colonnes, dis-je, ont fept diamètres de hauteur, fans compter la bafe & le chapiteau, & toute leur hauteur eft de vingt palmes & dix pouces; elles ont des cannelures en renfoncement qui commencent au tiers de leur hauteur, le tiers d'en bas étant uni & fans cannelures : elles ont leur bafe, qu'on ne trouve point à d'autres anciennes colonnes

(1) Ces deffins, ainfi que quelques autres d'anciens édifices, fe trouvoient dans le cabinet du célèbre Baron de Stofch, & formoient un volume de quelque vingtaine de morceaux. Un autre volume de pareils deffins de Raphaël fe trouve dans la bibliotheque de feu Thomas Coke, Lord Leicefter, qui s'eft fait connoître dans le monde favant par fon *Etruria Regalis Dempfteri*. Raphaël fit ces deffins, lorfqu'il fut nommé par le Pape pour être l'Architecte de Saint Pierre, à Rome. Ils devoient fervir au grand projet de rétablir Rome fur fon ancien plan, dont Léon X l'avoit chargé. On trouve des détails fur cette entreprife dans une lettre de Celio Calcagni à Jacques Zieglern, contemporain de Raphaël : cette lettre eft jointe à deux épitres de Saint Clément, intitulées : *S. Clementis Epiftolæ duæ ad Corinthios. His fubnexæ funt aliquot fingulares vel nunc primùm editæ, vel non ita facilè obviæ. Londini*, 1687. 12. Cette lettre eft placée à la *page* 231

doriques, si ce n'est à deux colonnes qui sont à Pestum ; & le chapiteau est différent de celui des autres colonnes doriques, & ressemble davantage au chapiteau toscan. Cette singularité a été cause que, malgré les autres caracteres doriques de ce temple, Raphaël l'a pris pour un édifice de l'ordre toscan, comme on le voit, par ce qu'il a écrit dessous ce dessin. Depuis le point central d'une colonne jusqu'au centre de l'autre, il y a six palmes ; ce qui donne naturellement à connoître la grandeur des entre-colonnemens.

Sous le portail, au-dessus de la porte de la *cella* de ce temple, qui est actuellement murée, on lit encore l'inscription sur deux lignes, qu'on a placée, en la copiant, sur plusieurs (1) lignes, & qu'on a d'ailleurs mal rendue (2) : la voici.

M. MANLIUS M. F. L. TVRPILIUS. DVOMVIRES DE SENATVS. SENTENTIA. AEDEM. FACIENDAM COERAVERVNT EISDEMQVE PROBAVERE.

Il faut d'abord remarquer qu'il y a ici deux mots écrits d'une maniere singuliere; DVOMVIRES, au lieu de DVOMVIRI ; & EISDEMQVE, au lieu de EIDEMQ. ou IIDEMQ. De plus, il y auroit quelque chose à dire sur ce titre de *Duomviri.* M. Manlius n'est pas connu ; & je dois faire ob-

(1) Vulp. l. c. —Murator. Inscr. p. 147, n°. 4.
(2) Apiani Inscr. p. 184. —Grut. Inscr. p. 128, n°. 7.

ſerver que le pronom de *Marcus* n'a été repris dans la famille de *Manlius* (1), qu'après que le crime de M. Manlius eut rendu odieux le ſurnom de Capitolinus; ce qui ſe trouve confirmé par la leçon reçue de Tacite (2), où le Manlius qui fut battu par les Germains, a le pronom de Marcus. Il y a des Ecrivains (3) qui doutent de la juſteſſe de cette aſſertion, à cauſe que ce Manlius porte ailleurs le nom de *Cnejus* (4). Mais *L. Turpilius* eſt probablement le même que celui qui fit élever une ſtatue à Germanicus (5). Car le pronom du pere & celui du fils étoient le même. Ce temple a donc été bâti du temps de Tibere, & les deux perſonnages déſignés ont ſans doute été nommés *Duumviri*, pour veiller à la conſtruction, & vraiſemblablement auſſi à l'inauguration de ce temple; car on ſait que le Sénat de Rome créoit ſouvent des *Duumviri* (6) pour préſider aux choſes ſacrées. Vulpi n'a pas oſé déterminer le temps où ce temple a été bâti; on peut cependant aſſurer, d'après le ſtyle de ſon architecture,

(1) Tit. Liv. lib. VI, c. 20.

(2) Germ. c. 37.

(3) Conring. ad h. l. Taciti.

(4) Epit. Livii. lib. LXVII, c. 5.

(5) Grut. Inſcr. p. 236, n°. 12.

(6) Tit. Liv. lib. VI, c. 5; lib. VII, c. 28, conf. Pighii Annal. a. 764, p. 540.

que ce n'eſt pas un ouvrage du temps de la République.

Je remarquerai ici que le beau reſte d'un entablement dorique qui étoit autrefois à Albano, & que Chambrai (1) a cité, ne ſe trouve plus nulle part. Je ne puis pas me reſſouvenir non plus du tombeau dorique (2) que ce même Ecrivain prétend avoir vu à Terracine.

Le ſecond ordre de colonnes, ſavoir, l'ionique, a été employé pour la premiere fois au temple de Diane à Ephèſe (3). Pluſieurs années après que ce temple eut été conſumé par les flammes, il fut rebâti magnifiquement par l'Architecte Cherſiphron. Parmi un grand nombre de colonnes de ce temple, il y en avoit trente-ſix, dont le fuſt étoit d'un ſeul bloc (4). C'eſt de cette maniere, & non autrement, je crois, qu'il faut entendre un paſſage de Pline; & au lieu de la leçon ſuivie dans toutes les éditions de cet Ecrivain, je lis : « *ex iis XXXVI cælatæ uno* » (d'autres *una*) *à Scopa*, » par le changement de deux lettres : *uno è ſcapo*, d'un ſeul fuſt. Sans cette correction ce paſſage n'a point de ſens, & ne peut pas reſter par pluſieurs raiſons. Scopas

(1) Paral. de l'Archit. anc. & mod. p. 19.
(2) *Ibid.* p. 33.
(3) Vitruv. lib. IV, c. 1, p. 126.
(4) Pline, lib. XXXVI, c. 21.

étoit un des plus grands ſtatuaires du temps de Phidias; qu'avoit-il donc de commun avec le travail des colonnes? cela ne pouvoit regarder qu'un tailleur de pierre. Scopas qui en même-temps étoit un grand Architecte, bâtit le temple de Pallas à Tegée, auquel on employa pour la premiere fois, des colonnes de l'ordre corinthien; & cela eut lieu dans la quatre-vingt-ſeizieme olympiade; mais le temple de Diane ne fut conſtruit que dans la cent & ſixieme olympiade; il y a par conſéquent entre la conſtruction de l'un & de l'autre de ces édifices un intervalle de plus de quatre-vingt-dix ans. Saumaiſe (1) a formé ce doute ſur le paſſage de Pline; & Poleni (2) y a trouvé la même difficulté, ſans la réſoudre davantage que Saumaiſe. D'autres qui ont touché le même point, parlent toujours de trente-ſix colonnes (3) ſculptées par Scopas. Il faut remarquer ici qu'Appien parle de colonnes ioniques, qui décoroient l'arſenal du port de Carthage (4).

Je me rappelle ici ce que j'ai remarqué à l'un des plus beaux chapiteaux de toute l'antiquité, qui ſe trouve dans l'Egliſe de Saint Laurent hors

(1) Exercit. in Solin. p. 813, B. ed. Paris. 1629.

(2) Diſſert. del tempio della Diana d'Efeſa, fra le diſſert. dell'Accademia di Cortona.

(3) Montfaucon, Ant. expliq. t. II, p. 84.

(4) Libyc. p. 45, lib. VIII, ed. cit.

de Rome, dont toutes les colonnes, ainſi que leurs chapiteaux, ſont différens les uns des autres. Au milieu d'une des volutes, il y a dans ce qu'on appelle l'œil, au lieu de la roſette qui y eſt ordinairement, une grenouille étendue ſur le dos; & dans l'autre œil on voit un lézard qui eſt tourné autour de la roſette (1). Comme les chapiteaux qui ſont dans cette Egliſe y ont été portés de différens endroits de Rome, j'ai lieu de penſer que le chapiteau dont nous parlons a appartenu au temple de Jupiter & de Junon, que Metellus fit bâtir dans ſon portique par Sarvus & Batrachus de Sparte. On ſait que Pline (2) rapporte que ces deux Architectes, n'ayant oſé placer leurs noms à ce temple, les ont indiqués par la grenouille & le lézard qui en ſont la ſignification en Grec, & qu'ils ont placés, dit-il, *in columnarum ſpiris*. Hardouin (3) croit que ces animaux étoient ſculptés ſur la baſe des colonnes, c'eſt-à-dire, ſur le tore ou congé; parce que Pline donne ailleurs à cette partie le nom de *ſpiras* (4). Cet Ecrivain ne s'eſt ſans doute pas reſſouvenu que Vitruve (5) appelle auſſi de même la volute. Je

(1) *V.* la planche à la fin de ce livre.
(2) Lib. XXXVI, c. 5.
(3) Not. ad. Plin. lib. XXXVI, c. 56, n°. 7.
(4) Loc. cit.
(5) Lib. III, c. 3, init.

crois néanmoins que Pline s'eſt ſervi, dans ce paſſage du mot *ſpira*, dans ſa ſignification propre & naturelle, quand il veut dire une ſpirale telle que celle que forme le ſerpent en ſe roulant ſur lui-même; d'autant plus que ſur un ſarcophage qui eſt dans le palais nommé le *petit Farneſe*, il y a au-deſſus de l'inſcription (1) un chapiteau ionique du travail le plus délicat, dont les volutes ſont réellement formées de ſerpens entortillés l'un dans l'autre. Pline parle auſſi ici de la ſpirale des volutes ioniques, & par conſéquent les noms allégoriques des artiſtes ſont repréſentés dans les volutes, ainſi que nous le voyons par le chapiteau dont il eſt ici queſtion. Ce ſeroit une folie de vouloir prétendre qu'au lieu de *columnarum*, il faudroit lire *capitulorum*. Le temple du portique de Metellus a donc auſſi été d'ordre ionique. Qu'on ait placé dans d'autres volutes des images allégoriques, c'eſt ce qui paroît par ſept chapiteaux dans l'Egliſe de Sainte Marie de *Traſtevere*, dont la roſette de l'œil eſt remplacée par le buſte d'Harpocrate, ayant le doigt ſur la bouche. Dans l'Egliſe de *Santa Galla*, qu'on appelle auſſi *Sainte Marie du Portique*, c'eſt-à-dire, du portique de Metellus, ou d'Octavie, il y avoit encore, du temps de Bellori (2), des colonnes avec

(1) Gruter. Inſcript. p. DXCIII, 2.
(2) Not. ad. fragm. veſtig. vet. Rom. p. 10.

des chapiteaux ioniques ; & peut-être y en a-t-il eu de pareils à ceux dont nous venons de parler ; mais aujourd'hui il y a des piliers au lieu de colonnes, & ces piliers ont été maçonnés d'un goût barbare, au milieu de ces colonnes ; de même qu'on l'a fait de nos jours dans l'Eglise de Sainte Croix de Jérusalem.

Dans les anciens chapiteaux ioniques, les volutes sont placées dans une ligne droite horisontale, & sont quelquefois tournées en dehors aux colonnes des angles ; ainsi que cela se voit au temple d'Erecthée (1). Dans la derniere époque de l'antiquité, on commença néanmoins à retourner les volutes en dehors, comme on peut le voir, entr'autres, au temple de la Concorde ; & c'est une erreur de croire que Michel Ange (2) ait été le premier à les placer de cette maniere. Ce n'est pas lui non plus qui le premier a donné plus d'élévation aux chapiteaux ioniques ; car ils avoient déjà cette hauteur aux bains de Dioclétien ; ils étoient déjà même plus hauts que ne l'enseigne Vitruve, savoir, le tiers du diamètre des colonnes de hauteur.

Rien n'est plus singulier que les chapiteaux ioniques que Raphaël a trouvés sur les colonnes du portail d'un temple, près l'Eglise de Saint

(1) Le Roi, Monum. de la Grèce, t. I, p. II, p. 51.
(2) Domenici, Vit. de' Pittori Nap. t. I, p. 48.

Nicolas *in carcere* à Rome, dont les côtés (*fuſtellini*), & non pas les cartouches (*cartocci*) ſont tournés en devant, ainſi que Raphaël l'a remarqué expreſſément au bas de ſes deſſins.

Après l'ordre ionique, vient l'ordre corinthien, dont, ſuivant Vitruve, le ſculpteur Callimaque conçut la premiere idée, en voyant un panier couvert d'une tuile, & entouré d'une plante d'Acanthe. Le tronc d'une très belle caryatide dans le jardin intérieur du palais Farneſe, porte ſur la tête une corbeille, autour de laquelle on apperçoit encore les reſtes des feuilles d'Acanthe qui ombrageoient la corbeille, & qui ont donné au ſculpteur l'idée du chapiteau corinthien. Il n'eſt pas poſſible de bien déterminer le temps auquel vécut Callimaque; il paroît cependant qu'il doit avoir fleuri avant Scopas: car celui-ci bâtit, dans la quatre-vingt-quinzieme olympiade, un temple de Pallas à Tegée (1), dans lequel il y avoit au-deſſus du premier rang de colonnes d'ordre dorique, un ſecond rang de colonnes d'ordre corinthien; & on en voit à la Niobé, (morceau qui, ſelon toute probabilité, eſt de la main de cet artiſte) ainſi qu'au Laocoon, qu'on y a travaillé avec le foret, dont ce même Callimaque a été, à ce qu'on prétend, l'inventeur.

Les colonnes corinthiennes doivent avoir,

(1) Pauſan. lib. VIII, p. 693, l. 19.

comme

comme on fait, neuf diametres de hauteur ; les colonnes, au temple de Vesta, ont cependant onze diametres d'élévation, en y comprenant le chapiteau : ce qui nous prouve que ce temple a été bâti dans le temps qu'on se permettoit déjà de grandes licences dans l'Architecture, & que les longues colonnes en fuseau étoient déjà à la mode.

C'est sans doute sous les Empereurs Romains que l'on commença à employer d'une maniere particuliere les colonnes de l'ordre corinthien ; c'est-à-dire, que l'architrave ne portoit pas d'une colonne à l'autre, mais qu'il profiloit sur chacune d'elles. L'entablement même ne portoit pas immédiatement sur les colonnes ; mais on faisoit saillir au-dessus des colonnes des poutres, (c'est-à-dire de pierre ou de marbre) & ces poutres étoient soutenues par des colonnes, ainsi qu'on le voit au temple de Pallas du *forum* de Nerva, & à l'arc de Constantin. C'est de la même maniere qu'étoit bâti le portail du temple de Castor & Pollux à Naples, aujourd'hui l'église de Saint Paul, appartenant à l'Ordre des Théatins ; ainsi que le temple de Jupiter Olympien à Athènes (1), que l'Empereur Adrien fit achever, où l'entablement profile sur les colonnes de côté ; tandis

(1) Le Roi, à l'endroit indiqué.

qu'il porte d'une colonne à l'autre dans le portail du milieu.

Le dernier ordre que les Anciens aient trouvé, eſt l'ordre compoſite ou romain ; c'eſt-à-dire, une colonne avec un chapiteau corinthien, auquel on a ajouté les volutes de l'ordre ionique. L'arc de Titus eſt le plus ancien édifice qui nous reſte de cet ordre.

Nous devons remarquer encore, touchant les colonnes en général, que le ſeul édifice des Anciens que l'on connoiſſe en Italie, auquel chaque colonne ait ſon ſtylobate particulier, c'eſt un ancien temple (1) à Aſſiſi, dans l'Ombrie. Cette même particularité ſe voit à deux édifices de Palmyre (2), & à un temple repréſenté ſur l'ancienne moſaïque de Paleſtrine.

Il faut obſerver, comme une choſe ſinguliere, que les Anciens employoient auſſi des colonnes ovales : il s'en trouve de ſemblables dans l'iſle de Délos. M. le Roi (3), qui en parle, remarque à cette occaſion, qu'il y a une pareille colonne ovale à la Trinité du Mont, à Rome ; mais il n'a pas obſervé que, vis-à-vis de cette colonne, il y en a une autre qui lui reſſemble exactement. Il y a encore à Rome deux autres

(1) Pallad. Archit. lib. IV, c. 26.
(2) Wood, Ruin. de Palmyre, fig. 4.
(3) Le Roi, t. II, p. II, p. 51.

colonnes ovales, & qui sont de granit, dans la cour du palais Massimi, *alle colonne;* &, suivant toutes les apparences, les chapiteaux de marbre dont nous avons parlé appartiennent à ces colonnes, ou à d'autres de même espece.

Je dois joindre encore à ces remarques, sur la forme des édifices des Anciens, deux réflexions qui viennent se présenter à mon esprit : la premiere a pour objet une idée de M. le Marquis Galiani, à Naples, qui, dans sa traduction de Vitruve (1), croit que les maisons des personnes riches, de même que les palais, (à la campagne, ainsi qu'il a sans doute voulu dire, car on sait que le contraire avoit lieu dans les villes) n'étoient, en général, que d'un seul étage, sans avoir aucune chambre au-dessus du rez-de-chaussée. Il a raison pour ce qui regarde la description des maisons de campagne de Pline; mais quant à la *villa* Adrienne, il paroît visiblement qu'il y a eu des appartemens, les uns au-dessus des autres, ainsi qu'on le voit aussi aux bains d'Antonin & de Dioclétien; tels ils étoient encore il y a deux cens ans. Quelques parties de ces édifices surprenans avoient jusqu'à trois galeries ou corridors d'appartemens l'un au-dessus de l'autre (2). Dans les ruines d'une très-

(1) Pag. 76, n°. 1.

(2) Le célèbre Cardinal Perrenot de Granvelle a fait

grande *villa*, ſous l'ancien Tuſculum, où eſt aujourd'hui la *villa* des Jéſuites, appellée *la Ruffinella*, il y avoit des chambres au-deſſus des appartemens ordinaires : ces chambres néanmoins étoient baſſes & vilaines, & ſemblent n'avoir été deſtinées que pour les domeſtiques.

La ſeconde réflexion eſt pour les amateurs de l'Antiquité, qui veulent juger en partie d'après les gravures, ou qui, en voyant ces monumens anciens mêmes, n'ont pas aſſez de temps ou de connoiſſances pour diſtinguer ce qui en eſt véritablement ancien de ce qu'on n'a fait qu'y ajouter ou reſtaurer. Il faut remarquer que le temple & les fabriques des deux bas-reliefs de la *villa* Médicis, que Sante Bartoli a placés dans ſon *Admiranda*, ſont en grande partie d'un ouvrage moderne, & qu'ils ne ſont même exécutés qu'en plâtre; car on pourroit par-là ſe former de fauſſes idées de la forme des anciens édifices. Je m'apperçois même qu'un Ecrivain éclairé de notre ſiecle a été induit en erreur par ces gravures. L'endroit du bas-relief, qui repréſente le

lever & deſſiner exactement, à ſes frais, par Sébaſtien de Oya, Architecte du Roi d'Eſpagne dans les Pays-Bas, le plan des bains de Dioclétien; & ces deſſins ont été gravés avec un art ſupérieur, & une grande propreté, en vingt-ſix feuilles *in-fol.* par Jérôme Cock d'Anvers. Cet œuvre, avec une courte explication, parut en 1558 : il eſt devenu fort rare.

taureau conduit au ſacrifice par deux figures, n'a rien d'antique que les jambes des figures & une partie du toit ; & celui où ſe fait le ſacrifice du taureau, n'a d'ancien travail qu'une partie de la figure agenouillée qui tient ce taureau, & une autre figure du fond ; tout le reſte eſt reſtauré. Il en eſt de même du portail d'un temple ſur un bas-relief de pluſieurs figures dans la cour intérieure du palais Mattei (1) ; ſur la friſe du portique on lit : IOVI CAPITOLINO. Ce temple eſt entiérement d'un travail moderne, & n'a été fait que pour donner à ce bas-relief la grandeur néceſſaire pour remplir l'eſpace qu'il devoit occuper.

Le ſecond point du troiſieme article de ce chapitre, concernant les parties eſſentielles des édifices, regarde, en premier lieu, leurs parties intérieures, & ſecondement les parties qui ſont à l'extérieur.

Les principales parties extérieures ſont le toit, le comble, les portes, les fenêtres. Le toit étoit regardé par les Anciens, (qui, à ce qu'on prétend, ont pris les proportions de l'Architecture de la forme du corps humain) comme la tête du bâtiment, & y avoit le même rapport que la tête au corps. Il ne faiſoit pas, comme on le voit ſouvent au-delà des Alpes, même à des

(1) Montfaucon, Antiq. expliq. Suppl. t. IV, après la pl. 13.

maisons royales, la troisieme partie de toute la hauteur de l'édifice; mais ou il étoit tout-à-fait plat, ou il avoit le plus souvent un comble plat, ou en terrasse, comme en ont encore aujourd'hui les maisons d'Italie. La supposition que les toits pointus sont nécessaires dans les pays où il tombe beaucoup de neige, est destituée de tout fondement; car, dans le Tirol, où la neige ne manque point, tous les toits sont plats. Aux maisons des particuliers, toute la corniche, sur laquelle le toit portoit aussi en partie, étoit faite de terre cuite, & de façon que les gouttieres pouvoient descendre par-là. Pour cet effet, on y plaçoit, à différentes distances données, des mufles de lion avec la gueule ouverte, par lesquels la pluie s'écouloit, ainsi que Vitruve l'enseigne pour les temples. On a trouvé plusieurs morceaux de semblables corniches à Herculanum, qu'on peut voir dans le cabinet du Roi de Naples, à Portici. A Rome, les conduits des gouttieres aux maisons des particuliers se faisoient en général avec des ais.

Le comble s'appelloit en grec ἀετὸς, ou bien ἀέτωμα, & devoit absolument se trouver aux bâtimens & aux temples des Anciens, dont le toit, avec la couverture, formoit un triangle équilatéral; car les maisons n'étoient pas toutes en terrasse & sans comble, comme le prétend Saumaise, ainsi qu'on peut s'en convaincre par

d'anciens tableaux. Si l'on a regardé le comble du palais de César comme un pronoſtic de ſa future apothéoſe, il ne faut pas entendre par-là le comble ſeul, mais la ſculpture en boſſe, ou plutôt les figures entieres qui ornoient cet édifice, ſuivant la maniere d'en décorer les temples. Pompée avoit fait orner le comble de ſa maiſon avec des prouës de vaiſſeau; ce qui, ſelon Caſaubon (1), eſt indiqué par ces mots, *roſtrata domus.*

La hauteur des temples ſe comptoit juſqu'à la pointe du comble; par conſéquent la hauteur du temple de Jupiter, à Agrigente, étoit de cent vingt pieds.

On a tiré de fort loin l'étymologie du mot grec qui ſignifie comble, & l'on a cherché à y trouver la reſſemblance d'un aigle dont les aîles ſont étendues (2). Mon ſentiment eſt que peut-être on a placé, dans le commencement, un aigle ſur le comble des temples, parce que les plus anciens étoient conſacrés à Jupiter, & que c'eſt delà qu'eſt venue cette dénomination.

Les portes des anciens temples doriques étoient plus étroites par le haut que par le bas, ainſi

(1) In Capitolini Gordianos tres, p. 189, B. ed. Script. Hiſt. Aug. Par. 1620.

(2) Salmas. not. in Spartian. p. 155. B. —Hiſt. de l'Académie des Inſcript. t. VII, p. 110, éd. de Par.

que le font plusieurs portes Egyptiennes, que Pockoke appelle, à cause de cela (1), portes pyramidales. Dans des temps plus modernes, on a employé ces portes à des ouvrages de fortification, & aux châteaux dont les murs vont en talus, (*a scarpa*) tels que ceux de l'entrée du château de St. Ange. Le Bernin a fait aller en rétrécissant la porte d'un mur du jardin du Pape, à Castel-Gandolfo, lequel va en biaisant comme les ouvrages extérieurs; mais il est faux que Vignole ait fait deux portes pareilles au palais Farnèse, & quelques-unes à la Chancellerie (2) : Vignole n'a jamais mis la main à ces bâtimens. Cette espece de porte paroît avoir été particuliere aux temples doriques; car la porte du temple de Cori est faite de cette maniere; cependant ce temple n'est pas fort ancien. Enfin, on a employé ces portes aux temples corinthiens, tels que celui de Tivoli.

Les portes des Grecs ne s'ouvroient pas comme les nôtres en dedans, mais en dehors : voilà pourquoi les personnages des comédies de Plaute & de Terence (3), qui veulent sortir des maisons, donnent en dedans un signe à la porte,

(1) Descript. of the East. t. I, p. 107. Conf. Descript. des pierr. gravées du cab. de Stosch, p. 10, 11.

(2) Daviler, Cours d'Architecture.

(3) Amphitr. 1, 2; v. 34. Aul. 4, 5; v. 5. Cas. 2, 3; v. 15. Curc. 4, 1; v. 25. Bacch. 2, 2; v. 56, &c.

comme un grand Critique (1) nous l'a déjà fait obſerver ; car il faut ſe reſſouvenir que les comédies de ces Auteurs romains ſont, pour la plus grande partie, imitées ou traduites du grec. La cauſe de ce ſigne qu'on donnoit en dedans des maiſons, avant que d'en ſortir, étoit pour avertir ceux qui, dans la rue, paſſoient le long des maiſons, qu'ils euſſent à éviter d'être heurtés par la porte qu'on vouloit ouvrir. Dans les premiers temps de la République, M. Valerius, frere de Publicola, obtint, comme une marque ſinguliere d'honneur, la permiſſion d'ouvrir ſa porte en dehors, comme celles des Grecs ; & l'on aſſure (2) que c'étoit la ſeule porte à Rome qui fût faite de cette maniere. On voit cependant, ſur quelques urnes funéraires de marbre qui ſont dans la *villa* Mattei (3), & dans la *villa* Ludoviſi, que la porte qui y marque l'entrée des champs Eliſées s'ouvre en dehors ; &, dans le Virgile du Vatican, la porte d'un temple y eſt faite comme celle de la boutique des marchands ou des artiſans. D'ailleurs, des portes qui s'ouvrent ainſi en dehors, ne peuvent pas être forcées,

(1) Muret. Var. lect. l. I, c. 17, p. 9, ed. 1559, 4°. Conf. Turneb. Adverſ. l. IV, c. 15, p. 116.

(2) Dionys. Hal. lib. V, p. 295, l. 1. — Plutarch. Public. p. 195, l. 24, ed. H. Steph.

(3) Montfaucon, Ant. expliq. t. V, p. 122.

ni enfoncées aussi facilement que les autres; &, comme elles ne prennent point de place dans les maisons, elles y gênent moins que celles qui s'ouvrent en dedans. On trouve néanmoins des exemples de portes qui s'ouvrent en dedans : il y en a une pareille représentée sur un des plus beaux bas-reliefs de l'Antiquité, qui est dans la *villa* Negroni.

Ceux qui cherchent à épiloguer, prétendent & soutiennent que les portes de bronze de la Rotonde n'ont pas été faites pour ce temple, mais qu'on les a enlevées d'ailleurs; & c'est ce que Keysler s'est laissé persuader aussi, sans dire pourquoi il y a une grille au-dessus de cette porte. Suivant eux, cette grille devoit aller jusqu'aux poutres d'en haut. Les personnes qui ont sous la main les peintures d'Herculanum, verront sur le tableau de la mort de Didon (1), une pareille porte, au haut de laquelle cette grille est attachée. Elle y sert pour donner du jour à l'intérieur de l'édifice. Aux maisons des particuliers il y avoit, au-dessus de la porte, une plate-forme en saillie, que les Italiens appellent *ringhiera*, & à laquelle les François ont donné le nom de *balcon*. Cette partie du bâtiment est appellée en grec ἠγθαῖον (2). Dans quelques tem-

(1) P. 13.
(2) Moschop. h. v.

ples il y avoit, pendu devant la porte, un épais rideau, lequel, dans le temple de Diane, à Ephèse, se levoit du bas en haut (1); mais dans le temple de Jupiter, à Elis, on le faisoit descendre du haut en bas. Pendant l'été, les portes des maisons étoient fermées avec du crêpe (2).

Nous remarquerons encore ici que les portes des Anciens ne rouloient point sur des gonds, mais qu'elles se mouvoient par le bas dans le seuil, & par le haut dans le linteau, sur ce que nous nommons un *pivot de porte*; mot qui ne donne pas une idée nette de la chose, dont aucune langue moderne ne présente un terme précis & significatif (3). Le montant de la porte mobile, placé le plus près du mur, portoit à ses deux extrémités, une emboîture de bronze, qui y étoit encastrée, & à laquelle étoit appliquée en dedans une pointe saillante pour l'arrêter & la fixer sur le bois. Cette emboîture étoit ordinairement formée en cylindre; mais on en trouve aussi de quarrées (4), d'où naissent, sur chaque côté, des bandes de fer allongées, qui s'avan-

(1) Pausan. lib. V, p. 405, l. 21.

(2) V. Casaubon, in Vopisc. p. 253, B.

(3) On a en françois celui de *crapaudine*; c'est apparemment ce qu'ignoroit M. Winckelmann.

(4) *V.* sur la planche, à la fin du Livre, le dessin d'une de ces emboîtures quarrées.

cent & qui fortifient, dans toute leur longueur, les planches dont les portes étoient conftruites; fur quoi je remarquerai que ces portes, extrêmement épaiffes, étoient intérieurement creufes.

L'emboîture étoit établie, tant par le haut que par le bas, fur une plaque épaiffe de bronze, ayant la forme d'un coin, foudée en plomb, & elle rouloit fur cette plaque; de maniere que, quand l'emboîture préfentoit un mamelon A, il y avoit, dans la plaque, un creux ou renfoncement, dans lequel ce mamelon rouloit, comme on le voit à la porte du Panthéon; &, lorfque ce renfoncement fe trouvoit dans l'emboîture, alors la plaque portoit le mamelon faillant qui s'ajuftoit exactement dans l'ouverture de l'emboîture. Cette emboîture, avec la plaque, fe nommoit *cardo*. On en trouve quelques-unes dans le cabinet du Roi de Naples, à Portici, dont le diamètre eft d'un palme; ce qui fait juger de la grandeur que devoient avoir les portes; leur poids eft de vingt, trente, jufqu'à quarante livres. Cette notice peut éclaircir plufieurs paffages des anciens Auteurs qu'on avoit peine à entendre, parce qu'on s'étoit fait une idée fauffe ou obfcure de cette partie des portes. Lorfque les portes des Anciens étoient à deux battans (*bivalvæ*), alors chaque battant en particulier étoit ajufté, comme je viens de le dire, fur des pivots, ainfi qu'on le voit au Panthéon de Rome;

mais lorſque les deux battans pliés en deux formoient ce que nous nommons une *porte briſée*, qui ne tourne que ſur un des côtés, ils étoient liés enſemble par le moyen de gonds de bronze, avec pentures, dont les charnieres étoient placées dans l'épaiſſeur du bois; & quoiqu'apparens, on ne pouvoit voir les deux mamelons de ces gonds; ils étoient couverts des deux côtés par les battans de la porte. Ces obſervations ſont prouvées clairement par un gond de cette eſpece, ſur les deux côtés duquel on voit encore du bois que le temps a pétrifié.

Les temples quarrés n'avoient en général point de fenêtres, & ne recevoient de jour que par la porte, & cela pour leur donner un air plus auguſte en les éclairant par des lampes. Lucien (1) dit, d'une maniere expreſſe, que les temples n'étoient éclairés que par la porte. Les plus anciennes égliſes chrétiennes ſont de même très-foiblement éclairées; &, dans celle de Saint-Miniato, à Florence, il y a, au lieu de vitrages, des tables de marbre de différentes couleurs, à travers duquel paſſe une foible lumiere. Quelques temples ronds, tels que le Panthéon, à Rome, recevoient le jour d'en haut par une ouverture circulaire, laquelle n'y a pas été percée par les Chrétiens, comme le prétendent quelques

(1) De Domo. p. 193, Opp. t. III, ed. Reitz.

Ecrivains ignorans ; car le contraire eſt prouvé par le rebord, où l'enchaſſure curieuſe de métal qu'on y voit encore actuellement, & qui n'eſt point un ouvrage des temps barbares. Lorſque, ſous le Pape Urbain VIII, on pratiqua un grand cloaque pour l'écoulement des immondices juſqu'au Tibre, on trouva, à quinze palmes au-deſſous du pavé intérieur de la Rotonde, un grande ouverture circulaire pour l'écoulement des eaux qui pouvoient ſe raſſembler dans le temple par l'ouverture du comble ; il y avoit cependant des temples ronds qui n'avoient pas cette ouverture.

Si l'on peut en juger par les anciens édifices qui nous reſtent, & particulierement par ceux de la *villa* Adrienne, à Tivoli, il eſt à croire que les Anciens préféroient les ténebres à la lumiere ; car on n'y trouve aucune voûte, ni aucune chambre qui ait des ouvertures pour ſervir de fenêtres ; & il paroît que le jour y entroit de même par une ouverture pratiquée en haut de la voûte : mais comme les voûtes ſe ſont écroulées vers l'endroit de la clef, ou du point central, il n'eſt pas poſſible de s'en convaincre clairement. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain du moins que de très-longs corridors, ou de longues galeries, à moitié ſous terre, & qu'on appelloit *cryptoporticus*, de plus de cent pas de long, ne tiroient le jour qu'aux deux bouts, par des eſpèces d'embraſures ou de creneaux, par leſquels

la lumiere tomboit d'en haut. On a placé, à l'extérieur, devant ces ouvertures, un morceau de marbre avec plusieurs fentes, par lesquelles le jour passe maintenant. C'est dans une pareille galerie (1), très-peu éclairée, que se tenoit, dans sa maison, M. Livius Drusus, & qu'il écoutoit, comme Tribun, le peuple de Rome, & décidoit de ses différends. Les galeries de cette espèce du *Laurentum* de Pline (2), avoient des fenêtres des deux côtés. La mollesse des Romains, du temps des Empereurs, étoit devenue si grande, que, pendant la guerre, on formoit de semblables galeries souterraines dans les camps; ce que l'Empereur Adrien fit défendre (3).

Dans les bains, ainsi que dans les appartemens, les fenêtres étoient toutes placées fort haut, comme elles le sont dans les atteliers de nos peintres & de nos sculpteurs, ainsi qu'on l'a surtout remarqué aux maisons des villes ensevelies par le Vésuve. On peut s'en convaincre aussi par quelques bas-reliefs, & quelques tableaux d'Herculanum (4). Les maisons n'avoient aucune fe-

(1) Appian. de Bell. civ. lib. I, p. 175, lig. 32. Conf. Supplem. Liv. lib. LXXI, c. 33.

(2) Lib. II, ep. 17, p. 135.

(3) Spartian. Adr. p. 5, D. ed. Par. 1620. Conf. Casaub. ad h. l. p. 20, D.

(4) Pitt. d'Ercol. t. I, p. 171, 229. —Virgil. Vatic. n°. 29.

nétre qui donnât ſur la rue. Cette maniere de bâtir n'étoit ſans doute pas propre à contenter la curioſité & l'oiſiveté; mais elle procuroit un bien meilleur jour aux appartemens, c'eſt-à-dire le jour d'en haut. Qu'on ſe figure combien cette lumiere eſt favorable à la beauté, puiſque les jeunes filles de Rome, qui ont été promiſes en mariage, ne ſe font voir, dit-on, pour la premiere fois en public, à leurs époux, que dans la Rotonde. Les hautes fenêtres de cette eſpèce mettoient auſſi les appartemens à l'abri du vent & de l'air; voilà pourquoi les Anciens ne fermoient les ouvertures de leurs fenêtres qu'avec un rideau (1). Ces fenêtres n'étoient pas, comme les nôtres, garnies de barreaux de fer, mais ſeulement d'un treillis appellé *clathrum*, fait de barreaux de fonte, diſpoſés en croix, & pendus dans des gonds, afin de pouvoir l'ouvrir & le fermer à volonté. On voit de pareils treillis à pluſieurs (2) anciens ouvrages; & il s'en eſt trouvé un entiérement conſervé à Herculanum. A l'un des temples des bas-reliefs de la *villa* Negroni, dont nous avons parlé, il y a des barreaux au lieu de fenêtres aux deux côtés de la porte, depuis la corniche juſqu'à terre, de la même maniere que cela ſe trouve

(1) Digeſt. nov. de Infort. lib. VI, c. 33.
(2) Pitt. d'Erc. p. 229, 261.

vers

vers le haut, à un autre temple de bas-relief (1). Il y avoit aussi, chez les Anciens, des bâtimens dont les grandes & hautes fenêtres descendoient depuis le plafond jusqu'à terre (2).

Que les Romains aient déjà connu, sous les premiers Empereurs, les vitrages, c'est ce qui est clairement prouvé par les morceaux de verre plat qu'on a trouvés à Herculanum. Philon parle aussi de fenêtres de verre dans l'ambassade de l'Empereur Claude (3); par conséquent Lactance n'est pas le premier Ecrivain qui en ait fait mention, (4) comme le prétend M. Niron dans une lettre imprimée, adressée de Londres à M. Venuti en 1759. Je rappellerai ici l'avis qu'Octave Falconieri donne, dans une lettre (5) écrite de Rome à Nicolas Heinsius, d'un ancien tableau représentant certains édifices & un port, avec leurs noms écrits au bas, tels que ceux de *Portex Neptuni*, *Forus Boarius*, *Balnea Faustines*. Il croit que cette peinture est du temps de Constantin. On en voit des dessins coloriés dans le cabinet du Cardinal Alexandre Albani. Si ces dessins sont authentiques, ils peuvent servir à prouver l'existence des fenêtres à vitrages; car

(1) Montf. Ant. expl. t. V, pl. 131.
(2) Vitruv. lib. VI, c. 6.
(3) Opp. t. II, p. 599, l. 16.
(4) De Opific. Dei, c. 5.
(5) Burman. Syllog. epist. t. V, p. 527.

on voit à ces édifices un grand nombre de fenêtres ouvrantes, placées les unes à côté des autres. Ce tableau eſt encaſtré dans le mur d'un pavillon de la *villa* Ceſi; mais le Prince Pamfili, poſſeſſeur actuel de cette *villa*, y a tout fait blanchir à neuf; de ſorte qu'il n'eſt plus poſſible de rien voir de ce tableau. Bellori l'a fait réduire & graver en cuivre (1).

Voilà ce que nous avions à dire des parties extérieures des anciens bâtimens : les parties intérieures ſont en général les plafonds ou les voûtes, les eſcaliers, & particulierement les appartemens.

Le plafond des temples quarrés étoit ordinairement de bois, tant dans les plus anciens temps, tel que le plafond de bois de cyprès (2) du temple d'Apollon, à Delphes, que dans des temps moins reculés. Les temples de Sainte-Sophie & de l'Apôtre, à Conſtantinople (3), avoient de pareils plafonds. Le traducteur François de Pauſanias s'eſt trompé, lorſqu'entr'autres il donne au temple d'Apollon, à Phigalie, un plafond voûté en pierre de taille; il a pris le mot ὀροφὴ, lequel ſignifie ici le toit (4), comme

(1) In Fragment. vet. Romæ, p. 1.

(2) Pind. Pith. 5, v. 52.

(3) Codin. de Orig. Conſtantinop. p. 26, 27, ed. Lugd. 1597, 8°.

(4) Pauſan. lib. I, p. 684.

il le fait ordinairement (1), pour le plafond. Le toit de ce temple étoit carrelé de pierres : quelquefois, à la vérité, ce mot signifie aussi, chez Pausanias, le plafond ; mais ce n'est que lorsqu'il s'en sert pour exprimer en même temps le plafond & le toit (2). Il est vrai aussi que les Ecrivains Grecs des derniers temps, ont employé ce mot en un double sens ; de même que les derniers Ecrivains Romains ont changé & confondu ensemble les mots (3) qui signifient un plafond uni de bois, & une voûte. Ces plafonds des temples étoient quelquefois faits de bois de cedre. Les plafonds de l'église de Saint-Jean-de-Latran, & de Sainte-Marie-majeure, peuvent nous donner une idée des plafonds des anciens temples. Je ne veux cependant pas nier qu'il n'y ait eu des temples quarrés avec des voûtes ; telles, par exemple, que celles du temple de Pallas, à Athènes (4). Des temples de cette espèce avoient trois nefs, comme on le voit au temple dont nous parlons ici, au temple de la Paix, à Rome, & à celui de Balbec. L'intérieur de ces temples étoit appellé le *vaisseau*, à cause des voûtes que les Anciens com-

(1) *Id.* lib. V, p. 358, l. 7.
(2) *Id.* lib. IX, p. 776, l. 31.
(3) Conf. Salmas. in Vopisc. p. 393, A.
(4) Spon, Relat. d'Athèn. p. 27, Lyon, 1674, 12°.

paroient (1) à la carene d'un navire; & c'eſt pourquoi l'on dit encore les vaiſſeaux ou nefs du milieu & des côtés. Le temple de Jupiter Capitolin, à Rome, avoit auſſi trois nefs ou *cella* (2), & cependant un plafond de bois, qui fut doré après la deſtruction de Carthage.

Les appartemens avoient des plafonds horizontaux de bois, comme ils le ſont encore aujourd'hui généralement en Italie, quand ils ne ſont pas voûtés; & quand ces plafonds n'étoient formés que par des ais dont on couvroit les ſolives, ils s'appelloient (3), chez les Grecs, φατνώματα; mais quand ils avoient quelques ornemens, qui conſiſtoient en des compartimens quarrés, renfoncés, comme ceux qui ſont encore en uſage en Italie, on leur donnoit le nom de *laquearia;* car cette eſpèce de compartiment s'appelloit *lacus.* Les chambres auxquelles on ne donnoit point de plafond, avoient des voûtes (4) faites de cannes grecques battues & écachées, (*volte a canna*) dont Palladio (5) & Vitruve enſeignent la conſtruction.

On donnoit la forme aux voûtes avec du bois & des ais, ſur leſquels on lioit des cannes écachées,

(1) Salmaſius in Solin. p. 1215.
(2) Ryck. de Capit. c. 16.
(3) Salmaſ. in Solin. p. 1215, E.
(4) Vitruve, lib. VI, c. 5.
(5) De re Ruſt. lib. I, c. 13.

qui, en général, sont plus longues & plus fortes en Italie qu'en Allemagne. Sur ces cannes on plaçoit des scories du Vésuve ; &, sur ces scories, on mettoit du ciment (de la pouzzolane); enfin, la derniere couche se faisoit avec du marbre & du plâtre pilés. Dans quelques maisons des villes ensevelies par le Vésuve, on a trouvé de semblables plafonds, lesquels néanmoins étoient abattus & comprimés ensemble.

Les escaliers des temples qui conduisent en-dedans des murs sur le toit, étoient des escaliers à vis ou coquille, tels que ceux du temple de Jupiter Olympien (1), dans l'Elide, de la rotonde du temple de la Paix, & des bains de Dioclétien. Dans les autres édifices publics, on n'a point trouvé d'escaliers, si l'on en excepte les marches des théâtres; car on avoit déjà enlevé anciennement ces marches, ainsi qu'on l'a fait de notre temps à celui de la *villa* Adrienne, & à un autre qu'on a trouvé à peu de distance du palais de Santa Croce, à Rome. Le premier conduisoit à une galerie ouverte avec des colonnes magnifiques; il montoit tout droit avec ses paliers, mais n'avoit que huit palmes de large; ce qui n'est guere convenable pour la maison de plaisance d'un Empereur. Les degrés de la prétendue maison de campagne de M. Scaurus, sur

(1) Pausan. lib. V, p. 400, l. 31.

le mont Palatin, étoient de la même largeur, comme Ligorius le fait voir dans le plan qu'il en a donné dans son Ouvrage.

Les marches étoient, en général, plus hautes chez les Anciens qu'on ne les fait aujourd'hui dans les palais & dans les grandes maisons; & celles qui sont autour d'un des temples de Pestum, (car à l'autre on ne peut plus les voir) sont d'une hauteur extraordinaire. Elles ont trois palmes romains de haut, sur deux palmes & trois quarts de large; de sorte que ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on y monte. Les marches qui regnent autour de l'ancien temple qui s'est conservé à Girgenti, sont de cette même élévation, & celles du temple de Thésée, à Athènes, ne semblent pas être plus basses. On voit une pareille espèce de marches à un temple représenté dans le Virgile du Vatican. Quelques marches de la plus grande pyramide d'Egypte (1) ont deux pieds & demi de hauteur; d'autres en ont jusqu'à quatre d'élévation. Ces marches, autour des temples, étoient difficiles à monter; mais elles servoient en même temps de gradins au peuple pour s'y asseoir; car, à la plupart des anciens temples, il y avoit peu d'espace pour contenir une grande multitude; de sorte que le peuple s'asseyoit sur ces marches

(3) Pocock. Descr. of the East. t. I, p. 43.

des temples, comme il eſt démontré par quelques paſſages des anciens Ecrivains. Pauſanias (1) dit qu'à un palais qui ſe trouvoit à peu de diſtance de Delphes, où les députés de la Phocide tenoient leurs aſſemblées, il y avoit des marches ſur leſquelles ces députés prenoient ſéance. Cicéron (2) parle auſſi d'un temple près de la porte Capena, ſur les marches duquel le peuple s'aſſeyoit. C'eſt ainſi qu'on voit ſur la table Iliaque, qui eſt au Capitole (3), la mere, les ſœurs & les parens d'Hector, aſſis & pleurant ſur les marches qui entourent le tombeau de ce héros. Cependant, lorſqu'il ne régnoit point de marches tout autour de l'édifice, ainſi qu'aux temples ronds, alors il n'y en avoit qu'à l'entrée; car ces temples portoient toujours ſur une baſe élevée, principalement quand il y avoit des pilaſtres. Et comme, dans les derniers temps de l'Antiquité, on donnoit aux colonnes des ſoubaſſemens fort hauts, cela faiſoit néceſſairement que l'entrée s'en trouvoit plus exhauſſée : voilà pourquoi il y a au temple en queſtion de la *villa* Negroni, dix marches qui conduiſent à ſa porte.

Nous obſerverons encore que les marches &

(1) Lib. X, p. 808, l. 10.

(2) Ad Attic. lib. IV, ep. 1.

(3) Tab. II, Fabret. n°. 110. Conf. Gori Muſ. Guarnac. p. 17.

degrés des Anciens, n'avoient point de congé, comme on leur en donne aujourd'hui, mais qu'ils formoient un angle droit & aigu. Les marches de la *villa* Adrienne étoient faites de deux tables égales de marbre unies ensemble, à angle droit. Les marches qui regnent autour du *pronaos* du Panthéon, ne peuvent par conséquent être d'une haute antiquité.

Je ne ferai point ici de recherches sur les chambres des Anciens, & je ne citerai point ce qu'on en trouve dans les anciens Ecrivains, parce que cela a déjà été dit en grande partie, & qu'on ne peut en donner une idée exacte sans planches. Je me contenterai donc de parler de ce que j'ai vu moi-même. Les chambres des Anciens, & particulierement celles où ils couchoient, étoient, pour la plupart, voûtées par le haut, ainsi que Varron nous l'apprend (1) : c'étoit de cette maniere qu'étoit faite celle que Pline (2) décrit dans son *Laurentum;* & l'on soupçonne que de pareilles chambres, qu'on a trouvées au second étage de la *villa* Adrienne, étoient des chambres à coucher, parce qu'il y avoit une grande niche qui servoit d'alcove, & dans laquelle étoit placé le lit. Les chambres de Pline avoient des fenêtres tout autour; dans l'une

(1) Conf. Scalig. Conject. in Varron. lib. VII, p. 173.
(2) Lib. II, ep. 17, p. 130, ed. Lugd. 1669, 8°.

cependant, le jour tomboit d'en haut par une ouverture qui se fermoit sans doute pendant la nuit.

Il paroît, par les ruines de la *villa* en question de l'ancien Tusculum, ainsi que par les chambres d'une magnifique maison de campagne, près la ville d'Herculanum, où l'on a trouvé la plus grande partie des bustes de marbre & de bronze, qui sont dans le cabinet de Portici; il paroît, dis-je, par ces chambres, que celles des Anciens étoient fort petites. Celle dans laquelle s'est trouvée, à Herculanum, la bibliotheque, composée de plus de mille rouleaux de livres, étoit si petite, qu'en étendant les deux bras, on pouvoit, pour ainsi dire, toucher l'une & l'autre muraille. Dans la maison de campagne de Tusculum, il y avoit une petite chambre, avec une séparation particuliere, faite de cette maniere;

A B

ce qui feroit croire que c'étoit dans la division extérieure que se tenoient les domestiques. A étoit la porte de la chambre, & B la porte d'entrée de la division intérieure qui étoit faite avec une muraille fort mince. On n'a apperçu aucune trace de cheminées dans les chambres; mais dans quelques chambres de la ville d'Herculanum, il s'est trouvé des charbons de bois; d'où l'on peut conclure qu'on ne s'y chauffoit qu'avec cette espèce de combustible. Encore même, de nos jours, n'y a-

t-il point de cheminées dans les maiſons bourgeoiſes de Naples; & les perſonnes de diſtinction qui cherchent à conſerver leur ſanté, tant à Naples qu'à Rome, habitent des chambres ſans cheminée, & ne font point uſage de charbon: mais, dans les maiſons de campagne, hors de Rome, ſur des lieux élevés, où l'air eſt plus pur & plus froid, les *hypocauſta*, ou poëles, étoient ſans doute plus communs que dans la ville. Il y avoit pluſieurs chambres à poële dans la maiſon de campagne de Tuſculum, dont nous avons parlé, qu'on a découvertes en faiſant des fouilles pour le bâtiment qu'on y voit aujourd'hui. Au-deſſous de ces chambres, il y avoit, ſous terre, des chambres baſſes de la hauteur d'une table, & toujours deux à deux, ſous chaque chambre, ſans aucune entrée. Le plafond horizontal ſupérieur de ces chambres, étoit fait de fort groſſes briques maçonnées ſans chaux, mais ſeulement avec de l'argille, afin qu'elles ne ſe gerſaſſent point par la chaleur. Dans le plafond ſupérieur de ces chambres, il y avoit des tuyaux quarrés d'argille qui y étoient maçonnés, & qui deſcendoient juſqu'à la moitié de la hauteur de la chambre, où ils avoient leurs ouvertures. Ces tuyaux étoient prolongés dans les murailles des chambres, & avoient, dans une autre chambre au-deſſus de celles-ci, c'eſt-à-dire au ſecond étage, leur ouverture, par le moyen d'un mufle

de lion de terre cuite. On ſe rendoit à ces chambres ſouterraines par une allée très-étroite d'environ deux pieds de large ; & l'on y jettoit, par une ouverture quarrée, des charbons dont la chaleur montoit par les tuyaux en queſtion, juſques dans la chambre qui ſe trouvoit immédiatement au-deſſus, dont le pavé étoit fait d'une moſaïque groſſiere, & dont les murs étoient revêtus de marbre. Cette chambre étoit ce qu'on appelloit l'étuve (*ſudatorium*). La chaleur de cette chambre ſe communiquoit à celle au-deſſus, par le moyen des tuyaux qui montoient dans le mur, & qui avoient une ouverture dans l'une & dans l'autre de ces chambres, pour recevoir & pour laiſſer paſſer la chaleur, laquelle étoit tempérée dans la chambre d'en haut, & qu'on pouvoit y augmenter ou diminuer à diſcrétion. On peut ſe faire une idée exacte de cette eſpèce d'étuve & de chambres à tuyaux, par la découverte qu'on a faite en Alſace de pareilles chambres, que M. Schoepflin a fait examiner & deſſiner avec tant de ſoin (1), & qui, pour ce qui regarde le plan général, ne différent point des chambres de Tuſculum.

---

(1) Alſat. t. I, tab. 15.

CHAPITRE II.

Des Ornemens de l'Architecture.

Après qu'on eut inventé toutes les parties essentielles de l'Architecture, on songea aux ornemens qui pouvoient servir à l'embellissement des édifices, sur lesquels nous allons d'abord jetter un coup-d'œil général pour parler ensuite de chacun en particulier.

Un édifice sans ornemens peut être comparé à la santé du corps dans l'indigence, qu'on ne regarde point comme pouvant faire seule le bonheur de l'homme, ainsi que le remarque Aristote (1); & la monotonie peut devenir aussi vicieuse dans l'Architecture que dans le style d'un livre, & dans toutes les autres productions de l'Art. C'est la variété qui est la source de l'agrément : dans le Discours comme dans l'Architecture, elle sert à flatter l'esprit & les yeux; & lorsque l'élégance se trouve jointe à la simplicité, il en résulte la beauté; car une chose est parfaite, quand elle réunit toutes les parties qui lui sont essentielles. Voilà pourquoi il faut que les ornemens d'un édifice soient conformes

(1) Reth. lib. I, c. 5, p. 26, ed. Lond.

& proportionnés, tant à leur objet général, qu'à leur objet particulier. Confidérés fous ce premier rapport, ils doivent être regardés comme acceffoires; &, fuivant le fecond, ils ne doivent apporter aucun changement à la nature du lieu & à fa deftination : on peut les regarder comme un vêtement qui ne fert qu'à couvrir le nud; & plus un édifice eft grand dans fon plan, moins il exige d'ornemens; femblable à une pierre précieufe qui ne doit être enchaffée, pour ainfi dire, que dans un fil d'or, afin de mieux conferver tout fon éclat.

Dans les premiers temps de l'Art, l'élégance étoit auffi rare aux édifices qu'aux ftatues : & on ne voit à ces bâtimens aucunes moulures faillantes ou rentrantes, non plus qu'aux anciens autels; mais les parties auxquelles on a, dans la fuite, donné ces ornemens, y font tout-à-fait liffes. Peu de temps avant Augufte, on ajouta, fous le Confulat de Dolabella, une arcade à l'aqueduc de Claude, fur le mont Celio, à Rome, dont les folives faillantes & inclinées dans la corniche de travertin, paffent fur une ligne droite au-deffus de l'infcription (1); ce qui, dans la fuite, n'a pas été fait d'une maniere auffi fimple, puifque les modillons enrichis de fculpture ne font autre

(1) Gruter. Infcript. p. 176, n°. 2. —Montfauc. Diar. Ital. p. 148.

chose que la représentation de l'extrémité de ces solives.

Mais lorsque l'on commença à chercher la variété dans l'Architecture, laquelle consiste dans le mouvement & la différence des plans, on interrompit les membres droits pour y substituer les profils. Cette variété cependant, que chaque ordre de l'Architecture s'appropria, & qui en fit l'agrément, ne fut pas regardée comme une nécessité absolue, & faisoit si peu l'objet des recherches des Anciens, que le mot qui servoit à l'exprimer, (1) n'étoit employé, par les Romains, que pour ce qui regardoit la parure des vêtemens. Dans des temps postérieurs, on n'appliqua d'abord le mot latin, que nous traduisons par celui d'élégance, qu'aux productions de l'esprit ; car, lorsque le bon goût commença à se perdre, & qu'on s'occupa plus de l'apparence que de la réalité, on ne regarda plus les ornemens comme de simples accessoires, mais on en chargea les endroits qui jusqu'alors étoient restés nuds : c'est ce qui produisit le goût mesquin dans l'Architecture ; car, lorsque chaque partie est petite, le tout doit de même être petit, comme l'a dit Aristote. Il en fut de l'Architecture comme des langues anciennes, qui devinrent plus riches à mesure qu'elles perdirent de leur énergie &

(1) Aul. Gell. Noct. Attic. lib. II, c. 2.

de leur beauté, ainsi qu'il est facile de le prouver pour la langue grecque & pour la langue latine; & comme les Architectes virent qu'ils ne pouvoient ni surpasser, ni même égaler leurs prédécesseurs en beauté, ils chercherent à y suppléer par la richesse & la profusion.

C'est sans doute sous Néron que l'on commença à faire usage des ornemens inutiles; car ce goût régnoit déjà du temps de Titus, comme on peut le voir à son arc; & on l'adopta de plus en plus sous les Empereurs suivans. On voit au temple & au palais de Palmyre le style de l'Architecture du temps d'Aurelien; car ce qui nous reste de ces édifices, a sans doute été fait immédiatement avant le regne de cet Empereur, ou peut-être sous son regne même, puisque tous les édifices de cet endroit sont du même style. Mais il n'est pas possible de décider si le morceau énorme d'une architrave de marbre qu'on voit dans le jardin du palais Colonne, est d'un temple du Soleil bâti sous cet Empereur (1).

(1) Ce morceau, que Palladio (*Archit. lib. IV, c.* 12) nous a donné, a été dessiné plutôt d'après l'imagination que d'après la vérité; car il fait sortir des festons de laurier un Amour armé de son arc & de son carquois : ou bien il faut qu'il ait pris le morceau de cette architrave, qui a été employé à faire la balustrade de la chapelle Colonne, dans l'église des Apôtres, & le pavé de la galerie du palais Colonne. Chambrai, (*Paral. de l'Archit.*

Les montans & le linteau des portes, ainsi que les portes même, étoient, pour ainsi dire, entierement chargés de festons, de fleurs & de fruits, comme on le voit au temple de Balbec (1), & il y a encore plusieurs de ces portes à Rome : les colonnes n'en étoient pas moins chargées. La base entiere, avec toutes ses parties, étoit entourée de festons, ainsi qu'on le peut remarquer aux bases (2) des colonnes de porphyre de ce qu'on appelle le Baptistére de Constantin, à Rome, de même qu'à une autre base d'une grandeur extraordinaire dans l'église de Saint Paul, à Rome, laquelle a neuf palmes de diametre. C'est aussi de cette maniere qu'étoient sculptées celles qu'on a trouvées, de notre temps,

---

anc. & mod. c. 28) qui a copié ce morceau d'après Palladio, l'a de nouveau changé à sa fantaisie : au lieu d'un Amour, il y a mis un enfant effrayé d'un lion, qui semble sortir d'un feuillage de laurier. Les deux parties d'en bas de l'architrave qui portent sur les colonnes, & qui, avec la frise, qui est au-dessus, sont d'une seule piece, ont ensemble treize palmes quatre pouces de hauteur, & ce morceau a vingt-deux palmes quatre pouces de long ; l'autre morceau, savoir, une partie de la corniche de cette architrave, sur lequel commence aussi le frontispice d'une seule piece, a à-peu-près la même hauteur & la même longueur.

(1) Pocock. Description of the Eaſt. t. II, p. II, p. 109.

(2) Pallad. Archit. lib. IV, c. 16.

sur

ſur le mont Palatin (1). On commença à donner aux colonnes mêmes des baguettes dans les cannelures qui montent juſqu'au tiers du fuſt : on interrompit les baguettes, ou arêtes plates entre les cannelures, en les diviſant en trois, & même juſqu'en cinq parties ou petites baguettes. Enſuite on donna aux cannelures une forme ſpirale ou torſe, qu'on appella (2) εἰλημματικοὶ κίονες, *volatiles columnæ.* Les plus fortes colonnes de cette eſpèce ont été employées à un autel de l'égliſe de Saint Pierre, à Rome ; & c'eſt ainſi que ſont faites celles d'albâtre oriental qu'on voit dans la bibliotheque du Vatican. Enfin, on imagina de donner aux colonnes des piédeſtaux en ſaillie, ou des eſpèces de modillons qui portoient de petites figures, comme il y en a aux colonnes de Palmyre (3), & à deux colonnes de porphyre de l'autel de la chapelle Pauline au Vatican. Ces ſaillies ſont placées de façon, que les deux petites figures d'Empereur qu'elles portent touchent preſque au fuſt des colonnes. Ces figures ont l'accoûtrement des ſucceſſeurs de Gallien, qui, en général, portent le globe à la main, & qui ſe tiennent embraſſées. La hauteur de ces figures eſt de deux palmes & demi, & la tête ſeule a ſept pouces;

(1) Bianchini, Palaz. de' Ceſari, tab. 3.
(2) Salmaſ. not. in Vopiſc. p. 393, E.
(3) Wood, Ruines de Palmyre.

ce qui fait le quart de la figure entiere ; d'où il eſt facile de ſe former une idée du ſtyle de ce travail. On a fait auſſi des buſtes tout-à-fait ſaillans du même bloc que le fuſt de la colonne, comme on peut le voir à deux colonnes qui ſont au palais Altemps, à Rome. Le travail de ces buſtes eſt le même que celui des figures dont nous venons de parler. Dans le jardin du Marquis Beloni, à Rome, il y a des pilaſtres triangulaires iſolés qui ſont cannelés. Lorſqu'on ne ſut plus rien imaginer de nouveau en ornement, on fit des colonnes d'une ſeule piece avec le chapiteau : il y a deux pareilles colonnes du plus dur ſerpentin oriental, au palais Giuſtiniani.

Les bains de Dioclétien, qui ſubſiſtoient encore en grande partie il y a deux ſiecles, étoient alors la principale école des Architectes pour la partie de l'élégance. Chambrai (1) en a repréſenté deux morceaux. C'eſt d'après les niches avec les colonnes des deux côtés, & la corniche au-deſſus, que San Gallo fit le premier des ornemens pareils à ceux des Anciens aux fenêtres du palais Farneſe. La corniche interrompue au-deſſus des hautes arcades, engagea Michel Ange à s'écarter de même de la regle, & à interrompre la corniche de la grande fenêtre qui eſt au-deſſus de l'entrée du Capitole, ainſi qu'à faire ſortir cette

(1) Loc. cit. c. 16, & 29.

fenêtre par un arceau au-dessus de cette corniche. C'est de ce même édifice (lequel seul avoit cette espèce d'arcade) que les Architectes ont pris l'idée des colonnes sans entablement, & avec un ceintre qui sert à les lier ensemble, comme on en voit dans l'intérieur de la cour du palais de Dioclétien, à Spalatro, en Dalmatie. Le portail sémi-circulaire de l'église *della Pace* du noviciat des Jésuites, à Rome, & celui de l'église *d'Ariccia*, furent imaginés par le Bernin, d'après les planches des bains en question. On pourroit encore citer un plus grand nombre d'imitations qu'on a faites d'après ces bains.

Quant à ce qui regarde les ornemens en particulier, ils sont placés en partie à l'extérieur, & en partie dans l'intérieur des édifices. Nous devons d'abord remarquer ceux qui servoient à décorer les temples & les édifices publics, en commençant par le toit.

Dès les plus anciens temps on plaçoit, & dans Rome même, des statues sur le fronton des temples ; & Tarquinius Priscus (1) fit couronner le fronton du temple de Jupiter Olympien, à Rome, par un quadrige de terre cuite, à la place duquel on en mit ensuite un d'or (2), ou peut-être doré seulement. Sur le haut du

(1) Plin. lib. XXXIII, c. 45.
(2) *Id.* lib. XXIX, c. 38.

fronton du temple de Jupiter Olympien, à Elis (1); il y avoit une Victoire dorée, & de chaque côté, c'est-à-dire sur les acroteres ou amortissemens du fronton, étoit placé un vase pareillement doré. Macrobe (2) parle d'un temple de Saturne, sur le comble duquel il y avoit des Tritons qui sonnoient d'une conque marine. Sur les acroteres du fronton du temple de Jupiter Capitolin, on avoit placé des Victoires volantes (3).

Les corniches des toits qui s'amortissent en pointe, étoient décorées de petits ornemens qui ressemblent aux boucliers des Amazones, comme on le voit à un temple dans le Virgile (4) du Vatican; & souvent d'une espèce de feuillage avec des fruits, ainsi que nous en présentent des bas-reliefs. Ces ornemens étoient communément de terre cuite; on en a conservé quelques morceaux; quelquefois le comble étoit doré (5).

Les combles même étoient déjà, dès les premiers temps de Rome, ornés d'ouvrages en bas-relief (6), pareillement de terre cuite. Aux temples grecs & aux églises publiques, il y avoit des ouvrages riches en figures. Au temple de

(1) Pausan. lib. V, p. 398, l. 5.
(2) Saturn. lib. I, c. 8, p. 184, ed. Lugd. 1597, 8°.
(3) Ryck. de Capit. c. 5, p. 60.
(4) N°. 44.
(5) Lipf. Inscript. fol. 6, n°. 7.
(6) Plin. lib. cit. c. 46, & lib. XXXV, c. 12.

Jupiter, à Elis, dont nous venons de parler, on voyoit la course des chevaux de Pelops & d'Oenomaus (1). Le fronton de la façade du temple de Pallas (2), à Athènes, étoit orné de la naissance de cette Déesse; & sur celui de derriere étoit représentée la dispute de cette même Déesse avec Neptune. Sur le fronton du trésor de la ville de Mégare, en Elide, on voyoit le combat des Dieux contre les Géants (3), & sa pointe étoit couronnée par un bouclier. Les plus grands artistes ont cherché à se distinguer par cette espèce d'ouvrage, & Praxitele (4) représenta les douze travaux d'Hercule sur le fronton d'un temple de ce Dieu, à Thebes. C'est ce que n'ont compris, ni le traducteur Latin, ni le traducteur François de Pausanias; car ils ont pensé que cet ouvrage en bas-relief, ornoit une coupole qu'ils se sont imaginé de placer sur ce temple. Cependant, Pausanias dit expressément ἐν τοῖς ἀετοῖς, *sur le fronton.* Sur un temple d'Athènes, probablement consacré à Castor & Pollux, il y avoit des vases (5), lesquels avoient sans doute pour objet les athletes;

(1) Lucian. de Domo, p. 195. —Pausan. lib. cit. p. 399, l. 10.

(2) Pausan. lib. I, p. 57, l. 28.

(3) *Id.* lib. VI, p. 500, l. 22.

(4) *Id.* lib. IX, p. 732, l. 31.

(5) Callim. Fragm. CXXII, ed. Spanhem. p. 366.

car, dans les premiers temps, le prix qu'on accordoit à Athènes aux athletes, vainqueurs au pugilat (1), consistoit en des vases remplis de l'huile sacrée qu'on recueilloit des oliviers plantés dans l'Acropole d'Athènes; de même qu'on voit ces vases, comme un emblême de la lutte (2), sur les médailles & les pierres gravées où sont représentés des lutteurs.

On ornoit de différentes manieres les chapiteaux des colonnes; mais les nouvelles inventions de cette espèce n'ont jamais été généralement reçues, & n'ont point fait regle. Ptolomée Philopator, pour la fête magnifique dont Athénée nous a donné la description, fit construire une salle à manger dont les chapiteaux des colonnes (3) étoient composés de roses, de lotus & d'autres fleurs. Au temple du *forum* de Nerva, il y avoit des chapiteaux, aux quatre coins desquels sortoit un Pegase (4). Le Comte Fede possede, à sa maison de campagne, dans la *villa* Adrienne, près de Tivoli, deux chapiteaux avec des dauphins, lesquels ont probablement appartenu au temple de Neptune de cette *villa*; &

(1) Descript. des pierres gravées du cab. de Stosch, p. 460.

(2) Spanhem. De præst. num. t. I, p. 134.

(3) Athen. Deipnos. lib. V, p. 206, l. 2.

(4) Labac. Archit. fig. 15.

l'on voit de semblables chapiteaux dans le temple de *Nocera de' Pagani*, à peu de distance de Naples. En parlant de chapiteaux de cette espèce, on dit figurément qu'ils vomissent des dauphins (1) (*delphinos vomere*). Dans l'église de Saint Laurent, hors de Rome, il y a deux colonnes avec des chapiteaux, sur les quatre coins desquels il y a autant de Victoires; deux pareils chapiteaux, mais plus grands, sont dans la cour du palais Massimi *alle colonne*.

Quant aux caryatides auxquelles on a aussi donné le nom d'atlantes (2) & de télamones (3), & dont on se servoit au lieu de colonnes, on en voit à un temple représenté sur une médaille (4); &, à Athènes, il y a des figures de femmes avec de longues tresses, qui soutiennent un portique (5) du temple d'Erecthée; mais aucun des voyageurs connus ne nous a encore donné une description exacte de ces figures, d'après laquelle on puisse dire avec certitude de quel temps elles sont. Pausanias n'en parle point. La figure persique du palais Farnese a été trouvée, à ce qu'on prétend, près du Panthéon : il est

(1) Salmas. in Solin. p. 912, D.
(2) Ath. l. c.
(3) Vitruv. lib. VI, c. 10.
(4) Havercamp. Numis. Reg. Christ. tab. 19.
(5) Pocock. Descript. of the East. t. II, p. II, p. 163.

à croire que c'eſt une de celles faites par Diogenes d'Athènes, & qui étoient placées ſur la colonnade d'en bas du temple, c'eſt à-dire, qu'elles ſervoient de ſecond ordre de colonnes, à la place de l'attique qu'on y voit actuellement. Les corniches actuelles des colonnes d'en bas n'ont pas la ſaillie néceſſaire pour ſervir de baſe à de pareilles figures; mais il faut ſe rappeller que ce temple a été deux fois la proie des flammes, & qu'il a été rebâti par Marc Aurele, & par Septime Severe; que par conſéquent il doit avoir éprouvé de grands changemens dans l'intérieur. Il faut entr'autres que le feu y ait détruit (1) les chapiteaux ſyracuſiens de bronze, ou plutôt de bronze de Syracuſe, lequel doit avoir été une eſpèce particuliere de bronze composé de la combinaiſon de différens métaux : le temple de Veſta (2) étoit couvert de ce bronze de Syracuſe. L'ordre attique placé ſur les colonnes d'en bas, qui étoit un ouvrage composé (3) d'un petit nombre de pilaſtres ſaillans, & qu'on a enlevé, il y a deux ans, d'une façon barbare, n'étoit ſans doute pas analogue à la grandeur de ce temple; & c'eſt à la place de ces pilaſtres que doi-

(1) Plin. lib. XXXIV, c. 7; lib. XXXVI, c. 5, §. 2.

(2) *Id.* lib. XXXIV, c. 7.

(3) Conf. Stuckely's Account of a Roman temple in Philoſ. tranſact. an. 1720, Dec.

vent s'être trouvées anciennement les caryatides; du moins la grandeur de la figure du palais Farnese s'accorde-t-elle avec la hauteur de l'ordre attique, laquelle est de près de dix-neuf palmes. La mi-figure a environ huit palmes, & la corbeille qu'elle porte sur sa tête en a deux & demi. Ce que quelques Ecrivains (1) ont regardé jusqu'à-présent comme de semblables caryatides, sert à prouver leur grande ignorance. Il y avoit une espèce particuliere de caryatides (2) dans le tombeau de l'affranchi de Sextus Pompejus, où des figures nues d'homme portoient un chapiteau sur la tête, & tenoient des deux mains une colonne droite, laquelle cependant ne soutenoit rien.

Les ornemens de l'entablement qui porte sur les colonnes étoient différens, suivant l'ordre d'architecture de l'édifice. J'ai parlé plus haut d'une conjecture, que m'a donné lieu de faire un passage d'Euripide, sur l'espace ouvert entre les trygliphes des temples doriques des premiers temps. Lorsque, dans la suite, on ferma ces espaces, qu'on nomme métopes, on songea à leur donner quelques ornemens : ces ornemens dûrent leur origine aux boucliers dont on décoroit la frise de l'entablement, & qu'on suspen-

(1) Demontiosf. Gallus Romæ hosp. 12.—Nardini Rom. ant. p. 383, ed. 1704.

(2) Montfauc. Ant. expliq. t. V, pl. 16, p. 54.

doit, selon toute apparence, aux métopes. Au temple d'Apollon, à Delphes, on y avoit suspendu des boucliers d'or (1), faits des dépouilles des Perses après la bataille de Marathon; & ceux que le Consul Romain Mummius fit attacher à la frise (2) du temple dorique de Jupiter, à Elis, étoient dorés. Les armes du poëte Alcée, qu'il abandonna en fuyant, & que les Athéniens pendirent au temple de Pallas, au Sigée, étoient probablement placées au même endroit de l'entablement. Dans le premier passage de Pausanias, que nous venons de citer, les traducteurs Latins, & les autres ont lu le chapiteau, au lieu de l'entablement ou de la frise, contre le vrai sens de ce mot; car ἐπιστύλιον signifie bien réellement une partie de l'entablement (3) qui va d'une colonne à l'autre; mais ici, comme ailleurs, il est pris pour l'entablement entier, ou bien pour la frise en particulier. Au temple d'Elis, la frise est nommée, par circonlocution (4), ἡ ὑπὲρ τῶν κιόνων περιθέουσα ζώνη; c'est-à-dire, la ceinture ou le lien, lequel passe autour du bâtiment sur les colonnes. Dans un autre passage, où ce même Ecrivain parle de l'ouvrage de la frise du

(1) Pausan. lib. X, p. 834, l. 4.
(2) *Id.* lib. V, p. 399, l. 5.
(3) Herodot. lib. V, p. 205, l. 4, ed. H. Steph.
(4) Vitruv. lib. IV, c. 3.

temple de Junon, proche de Mycènes, il dit: ce qui est travaillé en relief au-dessus des colonnes (1), ἐπίστα ὑπὲρ τοὺς κίονας ἐστὶν εἰργασμένα. D'autres Ecrivains ont donné à la frise le nom de (2) διάζωσμα. Domenichi, le traducteur Italien de Plutarque, a entendu de même le chapiteau par le mot ἐπιστυλιον, à l'endroit où l'auteur Grec parle du temple que Périclés fit bâtir à Eleusis. Quoi qu'il en soit, il y avoit aussi des boucliers attachés aux colonnes du temple de Jupiter, à Rome (3).

Ces boucliers réels donnerent, dans la suite, lieu de placer des boucliers en bas-relief dans les métopes, & cet ornement a été employé aussi par les architectes des temps postérieurs, dans l'ordre dorique, comme on peut le voir à plusieurs palais de Rome, qu'on a décorés pareillement d'autres armes & trophées militaires, tels qu'au temple de Jupiter Capitolin (4).

Sur les métopes de la frise du temple dorique de Pallas, à Athénes, sont représentés des combats (5) contre des centaures, des lions, &c. & sur ceux du temple de Théfée, on voyoit les

---

(1) Pausan. lib. V, p. 399, l. 5.
(2) Athen. Deipnos. lib. V, p. 205, C.
(3) Liv. lib. XL, c. 51.
(4) *Id.* lib. XXXV, c. 10.
(5) Pocock. Descript. of the East. t. II, p. II, p. 163.

combats de ce héros. Vitruve (1) propose d'y mettre des carreaux de foudre. Les frises de l'ordre corinthien étoient ornées de têtes de taureaux & de béliers, ainsi qu'on le voyoit au temple de Melasse, dans la Carie (2); ou bien on y plaçoit des ustensiles de sacrifice, comme à la frise des trois colonnes au bas du Capitole. A la frise du temple de l'Empereur Antonin & de Faustine, il y a des griffons qui tiennent des lustres. C'est de ces mêmes ornemens que sont décorées les frises d'un joli petit temple (3) ou d'une chapelle, à une lieue de Sienne, du côté de Florence, lesquelles sont de terre cuite, ainsi que les chapiteaux corinthiens des pilastres. De la

(1) Liv. III.

(2) Pocock. Descript. of the East. t. II, p. II, p. 61.

(3) Je ne déciderai rien sur l'antiquité de cet édifice. La conservation si parfaite d'un ouvrage du temps des Romains, en cet endroit, me paroît un peu problématique, puisqu'il ne s'est rien conservé d'entier des anciens édifices en Toscane; car le Baptistere de Florence, que les Florentins prétendent avoir été un temple de Mars, ne peut paroître un monument de l'Antiquité qu'à ceux qui n'ont appris à la connoître qu'en passant. Tous les autres Baptisteres sont, comme celui-ci, octogones : tels sont, par exemple, ceux de Rome & de *Nocera de' Pagani* entre Naples & Salerne. Il ne m'a pas été possible d'avoir d'autres renseignemens sur l'édifice près de Sienne, sinon qu'il subsistoit déjà lors d'une visite des églises, faite en 1520.

même maniere sont décorés quelques anciens tombeaux dans les environs de Rome. Vers le temps de Pâques, de l'année 1761, on trouva, à Rome, six morceaux d'une pareille frise, de deux palmes de haut, laquelle étoit attachée au mur avec des clous de plomb : un de ces clous avoit plus d'un demi-palme de long. L'ouvrage en relief de ces morceaux de frise est d'un beau dessin, & bien exécuté. Sur l'un de ces morceaux on voit Bacchus, & une Bacchante qui danse en frappant ses crotales; entre ces deux figures se trouve placé un jeune Satyre qui porte sur l'épaule une urne funéraire d'une forme longue & conique, avec deux anses; de l'autre main il tient une torche allumée & renversée. Cette figure est un emblême de l'emploi qu'il faut faire de la vie & de sa jouissance, avant que le flambeau ne s'en éteigne, & qu'on ne rassemble nos cendres pour les déposer dans le tombeau. Sur deux autres morceaux de cette frise est représenté Silene qui embrasse un jeune Génie aîlé de Bacchus, & qui cherche à le baiser. J'ai parlé de ce Génie dans la description des pierres gravées du cabinet de Stosch (1). Ces bas-reliefs étoient peints, comme il est facile de le remarquer encore à quelques-uns.

La corniche de l'entablement étoit, en général, ornée de têtes de lions, à des distances données,

(1) Pag. 229, n°. 1437 & 1438.

ſoit pour ſervir d'écoulement aux eaux, ou pour en indiquer la place. A l'entablement des trois colonnes de *Campo vaccino*, à Rome, la corniche avec de pareilles têtes s'eſt conſervée.

Aux ouvertures rondes qui, dans les temples & aux autres édifices, tenoient lieu de fenêtres, on ſculptoit des feſtons à rubans ou à feuillages (1). Au fronton du temple de Jupiter tonnant, au Capitole, pendoient de petites cloches (2).

Les archivoltes des niches étoient ornés d'une eſpece de coquille : le plus ancien ouvrage auquel cet ornement ſe ſoit conſervé, eſt un bâtiment circulaire en forme de théâtre, lequel a probablement appartenu au *forum* de Trajan. Cette coquille ſe trouve auſſi dans les niches de Palmyre, & au temple de Rome, auquel on a fauſſement donné le nom de temple de Janus.

Dans le *pronaos* ou portique du temple, le mur, à l'entrée, étoit ſouvent peint, ainſi qu'il l'étoit au temple de Pallas, à Platée (3), ſur lequel on avoit repréſenté Uliſſe, vainqueur des amans de Penelope : quelques édifices étoient enduits en rouge (4), d'autres en verd.

Les ornemens de l'intérieur des édifices qui

(1) Scalig. Conject. in Varron. p. 17.
(2) Ryck. De Capit. c. 29, p. 143.
(3) Pauſan. lib. IX, p. 718, l. 18.
(4) *Id.* lib. I, p. 69, l. 3.

appartiennent au second article de ce chapitre, devroient principalement faire l'objet de nos recherches, si le temps ne les avoit pas tous détruits. Je ne parlerai pas ici du Panthéon, parce que l'intérieur de ce temple est connu par plusieurs gravures qu'on en a faites. Le vestibule des maisons où cette partie, qui, en entrant, s'offre la premiere à la vue, & à laquelle on avoit donné le nom de Ἐνώπια (1), étoit particuliérement orné; voilà pourquoi Homere l'appelle ἐνώπια παμφανόωντα (2), la partie qui, de tous côtés, brille & reluit.

Les plafonds qui n'avoient point de compartiment ou panneaux renfoncés, dont j'ai parlé plus haut, étoient, en général, ornés d'ouvrages en stuc, comme on en voit encore, entr'autres, au plafond d'un bain, à Bayes, proche de Naples, où est représentée, d'une maniere admirable, Vénus Anadyomene avec des Tritons, des Néréides, &c. ouvrage qui s'est bien conservé jusqu'à nos jours; ce qu'il faut sans doute attribuer au peu de relief de ce travail; & comme, dans des temps plus modernes, on a donné plus de relief à cette espèce d'ouvrage, ils ont, en général, beaucoup plus souffert. A l'église de St. Pierre,

(1) Casaub. Comment. in Theophrast. c. 21, p. 152, ed. Needham.

(2) Iliad. 8, 435.

à Rome, dont les rosettes de stuc ont trois palmes d'épaisseur, ce dégât a, pour ainsi dire, été immanquable.

On doroit anciennement, comme on le fait encore de nos jours, les figures & les panneaux des plafonds & des voûtes; & l'or d'une voûte écroulée du palais des Empereurs s'est conservé, malgré l'humidité du lieu, aussi frais que s'il ne venoit que d'être employé. Il faut en chercher la cause dans l'épaisseur de l'or battu des Anciens; car, pour leur dorure au feu, leur or étoit en épaisseur aux feuilles qu'on emploie aujourd'hui pour cet usage, comme six sont à un, & pour les autres dorures, comme vingt-deux à un, ainsi que Buonarotti nous l'a prouvé (1).

On avoit pu déjà se former une idée des décorations des chambres, par ce qu'on avoit vu dans les tombeaux, dont l'intérieur s'est trouvé ressembler à l'intérieur des maisons d'Herculanum, de Resina, de Stabia, de Pompeji. L'ornement ordinaire des chambres y consiste dans l'enduit des murs, & dans de petits tableaux qui y sont peints, représentant des paysages, des figures d'homme, des animaux, des fruits & des bambochades; car anciennement ces peintures tenoient lieu de tapisseries (3). Les

(1) Osserv. sopra all. Medagl. p. 370--373.

(1) Conf. Plutarch. Alcib. p. 363, l. 21, éd. H. Steph.

peintres

peintres de cette espèce s'appelloient, chez les Anciens, (1) Ρωπογραφοι, c'est-à-dire, *Peintres de petites choses.*

Sous la voûte des chambres (d'autres avoient des plafonds de bois) régnoit une petite corniche en stuc, laquelle s'avançoit en saillie de deux ou trois doigts, & elle étoit ou unie, ou bien ornée de feuillages. Cette corniche coupoit la partie supérieure de la porte, laquelle, suivant les regles de l'Architecture, devoit avoir trois cinquiemes de la hauteur de la chambre; & de cette maniere, la chambre se trouvoit coupée tout autour en deux parties. La partie supérieure, laquelle servoit comme de frise à la partie d'en bas, étoit à celle-ci comme deux sont à trois. L'espace au-dessus & au-dessous de la corniche étoit partagé en compartimens ou panneaux, lesquels étoient plus hauts que larges, & avoient ordinairement la largeur de la porte, laquelle formoit elle-même un de ces compartimens; il y en avoit d'autres plus petits, ronds ou quarrés; dans lesquels on peignoit une figure ou un paysage. Au-dessus de la corniche il y avoit la même division, mais de maniere cependant que les compartimens en étoient plus larges que longs : on y peignoit d'ailleurs aussi des paysages, des marines, ou sujets semblables.

(1) Salmas. not. in Spartian. p. 23, A.

On voit une muraille divisée & décorée de cette maniere dans la galerie des tableaux à Portici. C'est un morceau de plus de vingt palmes de long, sur quatorze de large. Cette muraille a, comme nous l'avons dit, des panneaux au-dessous & au-dessus de la corniche, laquelle est enrichie de feuillages. Des trois compartimens d'en bas, celui du milieu est plus large que celui des côtés; le premier est encadré en jaune, & les autres en rouge. Entre ces panneaux il y a des raies noires avec des grotesques peints avec élégance. Au milieu des panneaux on voit des paysages sur des fonds rouges ou jaunes. Au-dessus de la corniche il y a quatre autres panneaux, dont deux tombent sur le panneau du milieu d'en bas : sur l'un est représenté un amas de médailles sur une table, avec du papier, des tablettes, une écritoire & une plume; sur l'autre on voit des poissons & d'autres comestibles.

En 1724, on découvrit, sur le mont Palatin, une grande salle de quarante pieds de long, laquelle étoit entiérement peinte. Les colonnes de ces peintures étoient aussi grêles, & aussi extraordinairement longues que celles des tableaux de Portici. Les figures & les autres objets représentés sur les murs de cette salle furent enlevés & envoyés à Parme, & ces tableaux passerent ensuite à Naples avec les autres raretés du cabinet Farnese. Mais, comme tous ces objets resterent

encaissés & renfermés pendant vingt-quatre ans, toutes les peintures ont été gâtées par la poussiere; & l'on ne voit plus aujourd'hui, à *Capo di monte*, à Naples, où se trouve ce cabinet, que les morceaux nuds des murs sur lesquels ces objets étoient peints. Il ne s'est conservé qu'une seule *herma* ou caryatide, de moitié grandeur naturelle.

On pourroit faire une comparaison entre l'art de décorer des Anciens, & celui des Modernes, & y employer, pour se faire comprendre plus facilement, des gravures. Dans le plan des ornemens des Anciens, régnoit toujours la simplicité, tandis que chez les Modernes, qui ne cherchent point à imiter les Anciens, c'est exactement le contraire. Les ornemens des Anciens offrent tous entr'eux un certain accord & une certaine harmonie, comme branches appartenantes à un même tronc; mais les Modernes donnent dans des disparates où l'on ne trouve le plus souvent, comme on dit, ni rime, ni raison. Enfin, on a employé, à la façade des bâtimens, les bambochades dont les Graveurs François, & ceux d'Augsbourg se sont servis pendant quelque temps pour encadrer leurs gravures. L'exemple le plus révoltant de la corruption du goût subsiste en Italie même, & cela à Portici, près de Naples. Le Duc de Caravita y a fait exécuter, en pierre, dans un jardin qu'il a

près du palais du Roi, tout ce que l'imagination a jamais produit de plus bizarre & de plus baroque; & ces productions grotesques sont placées, chacune séparément, à une élévation de plusieurs toises, le long de l'allée de ce jardin.

Michel Ange, dont le fertile génie ne pouvoit se contenir dans les bornes de l'économie des Anciens & de l'imitation de leurs chefs-d'œuvres, commença à s'abandonner à des nouveautés & à des excès dans les ornemens; & Borromini, qui le surpassa encore dans ce mauvais goût, l'introduisit dans l'Architecture; goût qui se communiqua bientôt à toute l'Italie, & aux autres pays où il s'est toujours maintenu; car nous nous écartons de plus en plus de la simplicité des Anciens, & de leur majestueuse gravité: semblables à ces Rois du Pérou, dont le jardin étoit orné de plantes & de fleurs d'or, qui servoient à manifester leur grandeur & leur mauvais goût.



REMARQUES

Sur l'Architecture de l'ancien Temple de Girgenti en Sicile.

PAR M. WINCKELMANN.

CES Remarques ne paroîtront sans doute pas inutiles à ceux qui connoissent le grand Ouvrage du P. Pancrazi sur les Antiquités de la Sicile, puisque cet Ecrivain n'y entre, pour ainsi dire, dans aucun détail sur l'architecture de ce temple & des autres édifices dont il a donné les planches. Les Savans n'aiment pas à s'écarter de la route qu'ils se sont tracée : voilà pourquoi M. le Chanoine Mazocchi, l'un des hommes les plus instruits de notre temps, dans la savante Dissertation sur la ville de Pestum, qui se trouve jointe à son Explication des Tables d'Herculanum, passe entiérement sous silence, comme s'il n'avoit jamais existé, le temple de Pestum, dont je parlerai ici en passant.

Le P. Pancrazi, de l'Ordre des Théatins, vit encore actuellement (en 1759) à Cortone en Toscane, sa patrie, hors de son Ordre & retiré du monde, à cause de l'espèce d'enfance dans laquelle il est tombé, & qu'on attribue au chagrin

qu'il a eu de n'avoir pu ſubvenir aux frais que demandoit ſon ouvrage ; s'étant vu trompé dans ſes eſpérances à cet égard, qu'il avoit principalement fondées ſur la libéralité de l'Anglois à qui il en a dédié les planches ; parce que, faute de bien connoître la nation Britannique, il avoit pris pour une même choſe l'idée qu'il s'en étoit formée & la généroſité qu'il en attendoit.

Comme ſon projet étoit de faire un Ouvrage conſidérable, il fit imprimer en entier la lettre de Phalaris, qu'il prit pour fondement de l'hiſtoire de la ville d'Akragas, à laquelle les Romains ont donné le nom d'Agrigente, & qui eſt aujourd'hui connue ſous celui de Girgenti. Il ſe fonde ſur le témoignage de Dodwel, qui, contre toute vraiſemblance, regarde cette lettre comme authentique. Il eſt à croire que l'Auteur n'a pas lu la derniere diſſertation que Bentley a écrite en anglois ſur cette lettre, ce livre étant fort rare en Italie ; car je ne penſe pas, qu'après des recherches auſſi ſavantes, il en reſte encore d'autres à faire ſur ce ſujet.

Mon intention n'eſt pas de faire des obſervations critiques ſur les Antiquités de la Sicile, mais ſeulement de raſſembler quelques remarques ſur l'architecture dorique des plus anciens temps ; parce que ni Vitruve, ni ceux qui ſont venus après lui, ne nous diſent rien de l'ancien ſtyle de cet ordre d'architecture. Ceux qui, juſqu'à-préſent, ont

voulu écrire l'hiſtoire de l'architecture grecque, ont été obligés de paſſer avec Vitruve tout d'un coup du temps où le beſoin de ſe garantir des intempéries de l'air enſeigna l'art de conſtruire des cabannes & de bâtir des maiſons, à celui où l'architecture ſe trouva à ſon plus haut degré de perfection. Je tâcherai donc de remplir le laps de temps qui s'eſt écoulé entre ces deux périodes de l'Art. Mais je me vois obligé de me borner à des recherches qui ne demandent aucune planche. Mes moyens ne m'ont pas encore permis de voir par moi-même les antiquités de Girgenti, & je n'établis mes remarques que ſur les obſervations qui m'ont été communiquées par M. Robert Mylne, Ecoſſois, grand amateur de l'Architecture, qui a vu & examiné avec beaucoup de ſoin les reſtes des anciens édifices de la Sicile, & qui vient de retourner, depuis peu, dans ſa patrie.

Les dimenſions dont je me ſervirai ſont priſes ſur le pied d'Angleterre, qu'il ſera facile au lecteur de comparer à d'autres meſures. Le pied anglois eſt plus petit que l'ancien pied grec, mais cette différence ſe réduit à très-peu de choſe. Le pied anglois, qui a douze pouces, eſt d'un $\frac{875}{10000}$ de pouce plus petit que le pied grec. Le pied de Paris eſt plus grand que le pied anglois, & contient un $\frac{8160}{10000}$ de ſes pouces de plus que ce dernier. Si l'on diviſe le pied de Paris en dix mille parties, le pied grec n'aura que 9431 de

ces parties. Ce rapport exact m'a été donné par M. Henry, Ecuyer Ecossois, qui s'est rendu célèbre par ses voyages, & qui l'a tiré des remarques qu'il a faites sur le rapport des mesures, pour rectifier les Tables d'Arbuthnot. M. Henry demeure depuis quelque temps à Florence.

Le temple de la Concorde, à Girgenti, est sans doute un des plus anciens édifices grecs qu'il y ait au monde, & la partie extérieure s'en est conservée en entier. L'Auteur des Explications des Antiquités de la Sicile en a donné le plan & l'élévation; mais il n'est entré dans aucune description, parce que la personne qu'il avoit employée pour en faire le dessin, s'étoit réservé cette partie. Mais il est difficile de traiter cette matiere, quand on n'a aucune connoissance de l'Architecture.

Ce temple est de l'ordre dorique & hexastypériptérique, c'est-à dire, dont le pourtour porte sur une suite de colonnes isolées, & qui en a six par devant & autant par derriere, qui forment le *pronaos* & *l'opistodomos*, ou deux portiques libres à l'entrée & par derriere. De chaque côté il y a onze colonnes, ou bien treize, en comptant deux fois celles des angles. Il y a deux temples à Pestum, sur le bord du golfe de Salerne, dont l'extérieur ressemble parfaitement à ce temple de Girgenti, & qui paroissent de la même antiquité. On avoit déjà fait la description du temple de Girgenti; mais il n'y a que dix ans qu'on a parlé

pour la premiere fois de ceux de Peſtum (1) : quoique ces derniers n'aient ſouffert aucun dommage, & qu'ils aient toujours été expoſés librement à la vue dans une vaſte plaine inhabitée, ſur le bord de la mer. Le défaut de renſeignemens ſur ces édifices eſt cauſe qu'on n'a connu, juſqu'à-préſent, aucun autre ouvrage de l'ordre dorique des Grecs, que les colonnes d'en bas du théatre de Marcellus, de l'amphithéatre de Veſpaſien à Rome, & celles d'un porche à Verone (2).

Les colonnes du temple de Girgenti n'ont pas tout-à-fait, y compris les chapiteaux, cinq diamètres de hauteur près de leur baſe, comme celles de Peſtum. Vitruve fixe la hauteur des colonnes doriques à ſept diamètres ou quatorze modules, ce qui revient au même : car un module fait la

(1) M. Groſley dit qu'un jeune éleve d'un Peintre de Naples fut le premier qui, en 1755, réveilla l'attention des curieux ſur les reſtes précieux d'architecture qu'on voit à Peſtum. En 1767, M. Morghan les fit graver en ſix feuilles, dont M. de la Lande a donné un extrait dans une ſeule planche. Il n'y a pas long-temps qu'on a publié à Londres de belles gravures des monumens de Peſtum. En 1769, le Libraire Jombert a imprimé, à Paris, *les Ruines de Peſtum*, avec dix-huit planches.

(2) Chambray, dans ſa *Comparaiſon de l'Architecture ancienne & moderne*, place, par ignorance, le théatre de Vicence, bâti par Palladio, au rang des ouvrages anciens.

moitié d'un diamètre. Cependant, comme cet Ecrivain a voulu déterminer ſes dimenſions de l'Architecture, comme celles du corps humain, en partie ſur le myſtere de certains nombres, & en partie ſur l'harmonie, il n'a pu donner d'autre raiſon de ces ſept diamètres que ſon nombre myſtérieux de ſept; idée qu'il faut mettre au rang du rêve des Modernes, touchant la ſeptieme en Muſique. On pourroit trouver quelque fondement de ſix diamètres des colonnes, dans la proportion du pied, que les plus anciens Statuaires ont regardé comme faiſant la ſixiéme partie de la hauteur d'une figure. Quant à la hauteur des colonnes dont il eſt queſtion ici, il faut en chercher la raiſon dans le plan du temple, & non pas dans les colonnes mêmes; car leur proportion ne peut pas être déterminée par le diamètre entier, puiſqu'il manque un pied & un pouce à ce qui eſt par-delà quatre diamètres. Je trouve que la hauteur des colonnes eſt égale à la largeur de l'édifice, laquelle étoit toujours, aux temples doriques, de la moitié de la longueur de la maſſe entiere ou de la nef ſeulement. Il ne falloit donc pas chercher ici la ſavante proportion dans quelque choſe d'étranger à l'édifice, puiſque cette proportion ſe trouvoit dans le temple même.

Si l'on pouvoit prendre à la lettre un paſſage de Pline, où il dit que, dans les temps les plus reculés, la hauteur des colonnes étoit du tiers

de la largeur du temple (1), les colonnes devoient être encore plus courtes que celles dont nous parlons; car, si nous portons à 50 pieds la longueur d'un temple, & par conséquent sa largeur à 25, les colonnes auront environ 8 pieds de hauteur. Si maintenant nous prenons 2 pieds pour le diamètre des colonnes, elles n'auront que quatre diamètres d'élévation.

Ces colonnes sont d'une forme conique, dont il faut moins attribuer la cause à la proportion de ces colonnes qu'aux vues de l'Architecte; car une forme cylindrique avec des diamètres égaux par le haut & par le bas, auroit exposé les pierres dont les colonnes sont faites, à se fendre & à se crévasser, parce que le poids de l'entablement auroit principalement porté sur l'axe du cylindre; mais la diminution conique rassemble davantage le point d'appui. Ces colonnes ont des cannelures doriques, c'est-à-dire, que deux canaux se joignent par un angle aigu, au lieu que les cannelures ioniques & corinthiennes ont des angles plats.

L'entablement de ce temple, comme celui des autres, consiste en trois parties : l'architrave qui pose directement sur le chapiteau des colonnes,

(1) *Antiqua ratio erat columnarum altitudinis tertia pars latitudinis delubri.* Hist. Nat. lib. XXXVI, c. 56.
N. du T.

la frise & la corniche. Vitruve veut que la hauteur des parties de l'entablement soit proportionnée à la longueur des colonnes ; & quelques architectes modernes prétendent que l'architrave ne doit pas avoir beaucoup au-delà de la moitié de la frise : cependant on ne trouve pas que l'une & l'autre de ces regles aient été connues de la haute Antiquité. Car au temple de Girgenti, ainsi qu'à ceux de Pestum, l'entablement est grand & magnifique, & plus massif que la hauteur des colonnes ne l'exigeoit : &, à vue d'œil, l'architrave & la frise paroissent avoir la même hauteur. L'on peut d'ailleurs conclure que cela a sans doute été ainsi, par la mesure de l'entablement du temple de Jupiter Olympien ; la corniche a à-peu-près les trois quarts de la hauteur de la frise.

La proportion des triglyphes & des métopes, ou de l'intervalle quarré entre ces triglyphes ou bossage, est la même qu'aux autres édifices d'ordre dorique que nous connoissons. Mais comme il n'y a pas à Rome d'édifice entier de cet ordre, on ne peut voir qu'à ces temples la distribution des Anciens dans la symmétrie, relativement aux triglyphes sur les colonnes de l'angle, qui ne portent pas sur le milieu de ces colonnes, mais qui sont jettés contre l'angle des frises, pour ne pas laisser cet angle à découvert. Les triglyphes de ces temples ne sont pas travaillés sur la frise même, mais ils y sont encastrés ; & à l'un des

temples de Peſtum ils manquent tous, à un ſeul près, en ayant ſans doute été enlevés dans les temps barbares.

Comme les triglyphes, ſur les quatre colonnes des angles, ſont portés contre le tranchant des friſes, leurs métopes doivent être un peu plus grands que ceux des autres; ce qui ne s'apperçoit néanmoins pas à la ſimple vue, parce que les colonnes les plus voiſines de l'angle ſont plus ſerrées que celles du milieu; de ſorte que l'entre-colonnement des trois colonnes de chaque angle eſt plus petit que les ſuivans, avec cette différence cependant que le premier intervalle eſt plus petit que le ſecond, & celui-ci plus petit que le troiſiéme; différence qu'on ne peut néanmoins pas appercevoir à la ſimple vue, mais ſeulement par le compas. Ces colonnes rapprochées des angles n'ont pour objet que la plus grande ſolidité de l'édifice, comme il eſt facile de s'en appercevoir.

Les cinq grandes ouvertures circulaires par le haut, qui ſervent de fenêtres au temple de Girgenti, ont été percées, comme on le voit diſtinctement, dans des temps poſtérieurs, & probablement par les Sarraſins, qui ſe ſont ſervis de ce temple, comme on le ſait: car les temples quarrés des Anciens ne tiroient, en général, le jour que par la porte d'entrée.

La fermeture des portes du temple de Gir-

genti a été enlevée, ainsi qu'à celles des temples de Pestum; mais il est à croire qu'elle aura été plus étroite par le haut que par le bas, dans le goût des portes doriques décrites par Vitruve; & comme on le voit dans un autre petit temple de Girgenti, auquel les habitans ont donné le nom de Chapelle de Phalaris, dont la porte a cette espece de fermeture. Le Dessinateur du P. Pancrazi a caché cette porte par un arbre, je ne sais pourquoi, sur sa planche (*Tome II, tab. 14*), de sorte qu'on n'en peut pas voir la forme. Cette porte a été murée par les Moines, qui en ont fait percer une autre du côté opposé où il n'y en avoit point. Pourquoi? parce que l'autel devoit être exposé vers un certain point du ciel.

Cette espece de portes n'étoit pas particuliere à l'ordre dorique seul, comme on pourroit le croire d'après Vitruve; mais il paroît que, dans la haute Antiquité, on leur donnoit souvent cette forme; du moins est-il certain qu'elles étoient en usage chez les Egyptiens, comme on peut s'en convaincre par les portes qu'on voit sur la table Isiaque & sur plusieurs pierres égyptiennes gravées. La solidité étoit le motif qui leur faisoit donner cette forme; car le poids & le fardeau de l'édifice ne portent pas seulement sur l'architrave de la porte, mais encore sur les deux montans des côtés, placés de biais.

Les ornemens du temple de Girgenti & de ceux de Peſtum ſont, comme l'étoient en général ceux des plus anciens temps, ſimples & maſſifs. Les Anciens cherchoient la grandeur, dans laquelle conſiſte la vraie magnificence; c'eſt pourquoi les parties de ce temple ſont fort ſaillantes, & beaucoup plus que du temps de Vitruve, ou que cet Architecte ne l'enſeignoit lui-même. Un goût diamétralement oppoſé à celui des Anciens ſe remarque à ces édifices de Florence & de Naples, bâtis peu de temps après le renouvellement de l'Art; car, comme on a toujours plus conſervé en Italie qu'ailleurs l'idée de l'architecture ancienne, il ſe forma de cette eſpèce de réminiſcence & du goût de ce temps-là, une certaine pratique mixte. On laiſſa à peine appercevoir les corniches & les avant-toits, parce qu'on chercha la beauté dans les petites choſes. La ſimplicité conſiſte, entr'autres, dans le peu de ſaillie ou de cambrure; voilà pourquoi il n'y a à nos temples ni cannelure, ni cimaiſe convexes; mais tout y eſt en ligne preſque droite, excepté la ſeule partie du chapiteau, laquelle eſt, en général, ornée de ce qu'on appelle gouttes, & qui, aux temples de Peſtum, forme un méplat, pour ainſi dire, imperceptible, & n'a point les gouttes en queſtion. C'eſt dans ce même goût que ſont faits les plus anciens autels & cénotaphes (*Conf. Fabretti Inſcr. c. III*,

p. 239, c. x, p. 696, n°. 172); & c'est ce qui nous en prouve la haute antiquité.

Les principales recherches du P. Pancrazi se sont bornées à trouver, parmi les ruines de l'ancienne ville d'Agrigente, le temple de Jupiter Olympien, dont les amas de pierres & la tradition du nom, qui s'est conservé parmi les habitans du pays, lui firent découvrir l'emplacement. On n'y voit, dit-il, pas autre chose; & il n'est pas possible de se former la moindre idée du plan, ou de l'espace du terrein qu'occupoit ce temple. Tout ce qu'il trouva, fut un seul triglyphe qui servoit à prouver qu'il étoit de l'ordre dorique; & des entailles en forme de fer à cheval dans quelques pierres qui, suivant lui, ont servi à élever ces pierres avec plus de facilité. Il cite le passage de Diodore de Sicile touchant ce temple, sans rien ajouter de plus. Fazelli n'en dit pas davantage.

Suivant Diodore de Sicile, ce temple de Jupiter étoit le plus grand de tous ceux de la Sicile, & pouvoit, à cet égard, être comparé aux plus beaux temples qui se trouvoient par-tout ailleurs. Il donne la mesure de sa longueur, de sa largeur, de sa hauteur, ainsi que du diamètre des colonnes.

On voit encore aujourd'hui le plan entier des fondemens de ce temple, qui est exposé aux regards

regards de tout le monde, mais entouré, à la vérité, de ruines entaſſées les unes ſur les autres, & par-deſſus leſquelles l'auteur des Antiquités de la Sicile & ſon compagnon ne ſe ſont pas aviſés de regarder. Ces ruines renferment un eſpace de terrein libre, couvert d'herbes, qui fait ſi bien connoître le plan du temple, que, dans quelques endroits, on voit les marches qui régnoient tout autour de cet édifice. On remarque auſſi un endroit où l'on a fouillé à cinq coudées de profondeur dans les fondemens.

L'étendue de cette place s'accorde avec la meſure que Diodore de Sicile a donnée de ce temple, qui porte ſa longueur à 340 pieds. Suivant la meſure angloiſe, elle eſt de 345 pieds, parce que le pied anglois eſt un peu plus petit que le pied grec, ainſi que je l'ai dit plus haut. La largeur de la place eſt de 165 pieds; ce qui différe beaucoup de la meſure de 60 pieds que Diodore donne pour la largeur de ce temple.

Mais ſi la largeur d'un temple doit être de la moitié de ſa longueur, 170 étant la moitié de 340, la meſure de la largeur actuelle, qu'on ne peut pas prendre bien exactement ſous les ruines, approcheroit aſſez de cette dimenſion. Par conſéquent, la meſure de 60 pieds de Diodore, ne peut pas être juſte, & il manque certainement une centaine devant le nombre ſoixante. La

moindre réflexion sur les dimensions que les Anciens donnoient à leurs temples auroit dû faire douter de l'exactitude du texte grec de Diodore : cependant, personne n'y avoit pensé jusqu'à-présent. Les manuscrits de Diodore de Sicile, que j'ai vus à Rome & à Florence, ainsi que ceux de la bibliothéque Chigi, à Rome, qui sont les plus anciens, s'accordent tous avec la leçon imprimée. Il ne faut pas s'imaginer que les Grecs aient bâti leurs temples sur le plan d'une certaine Cathédrale protestante, construite depuis peu en Allemagne, & qu'ils leur aient donné une façade de la sixiéme partie de leur longueur.

La hauteur de ce temple, sans compter l'élévation des marches du pourtour, (χωρὶς τοῦ κρηπιδώματος) étoit de 120 pieds. Κρηπίδωμα n'a pas été entendu par les traducteurs ; car on a cru que ce mot signifioit les fondemens. Le nouveau traducteur françois a voulu épiloguer sur ce passage, & n'a fait que prouver son ignorance (1). Il

(1) Voici la note de M. l'Abbé Terrasson dont M. Winckelmann veut parler : « Il y a dans le grec χωρὶς τοῦ κρηπιδώματος que Rhodoman traduit par *fundamento tamen excepto.* Mais on n'a jamais fait entrer les fondemens, qu'on ne voit point, dans la description d'un édifice. Δῶμα signifie d'ailleurs le haut d'une maison, d'où nous vient *dôme.* Ainsi, κρηπιδῶμα doit être ici la corniche, l'imposte de la voûte

pense qu'il y est question de la corniche. Pourquoi? parce que δῶμα signifie aussi le haut d'une maison; ce qu'il auroit du moins dû chercher à prouver. D'ailleurs, personne n'ignore que la corniche ne sert pas à couvrir la voûte.

Les colonnes en dehors étoient arrondies & quarrées en dedans, suivant l'expression de Diodore, à laquelle se tient le traducteur latin avec le même laconisme. Par quarrées en dedans, on peut entendre que ces colonnes étoient taillées quarrément dans le mur. Il y a à Bolsena une partie de colonne de porphire sémi-circulaire, dont l'autre moitié est quarrée. Je crois néanmoins plutôt que Diodore a voulu dire : que ce temple avoit extérieurement des colonnes sémi-circulaires, & que l'intérieur en étoit décoré de pilastres (1).

Ces colonnes semi-circulaires avoient 20 pieds de circonférence. *L'intérieur* (mot que le traducteur n'a de même pas compris), l'intérieur

ou du comble, dont on ne pouvoit pas donner la hauteur, puisqu'il n'étoit pas fait ».

(1) M. l'Abbé Terrasson a traduit : « On a employé, dans ce temple, deux pratiques d'architecture jointes ensemble; car, d'espace en espace, on a placé dans les murs des piliers qui s'avancent en dehors, en forme de colonnes arrondies, & en dedans en forme de pilastres taillés quarrément ».

de ces colonnes, dis-je, étoit de 12 pieds (1). Si le diamètre d'une colonne pris trois fois, en fait toute la circonférence, qui feroit ici de 36 pieds, la moitié de cette circonférence auroit été de 18 pieds; mais comme elle étoit de 20 pieds, il faut que ces colonnes aient décrit plus d'un demi-cercle. Quelques morceaux de ces colonnes nous ont prouvé aussi que cette dimension étoit exacte; car le diamètre étoit d'un peu plus de 11 pieds anglois, comme on a pu le déterminer par plusieurs morceaux tronqués. Le diamètre des huit colonnes sémi-circulaires de la façade de l'église de Saint Pierre, à Rome, qui sont les plus grandes colonnes connues des temps modernes, doit être à-peu-près de 9 pieds anglois, ce qui peut servir à nous faire une idée de la grandeur des colonnes du temple de Jupiter.

Vitruve, en parlant des différentes especes de temples, ne fait aucune mention de ceux à colonnes sémi-circulaires. On ne trouve pas non plus, chez aucun autre Ecrivain, la moindre chose d'un édifice grec aussi ancien. Le temple de la Fortune Virile, qui est aujourd'hui l'église de Sainte Marie Egyptienne, à Rome, le plus mauvais de tous les anciens édifices, est décoré de pareilles colonnes: il y a aussi des colonnes sémi-

(1) Le texte de M. l'Abbé Terrasson porte: « Les pilastres du dedans ont douze pieds de largeur ».

circulaires au théatre de Marcellus, & à l'amphithéatre de Vespasien.

Diodore nous donne une idée sensible de la grandeur des colonnes du temple de Jupiter, quand il dit qu'un homme pouvoit se placer dans une seule des cannelures (διάξυσμα), dont il doit y en avoir 20 à une colonne dorique. La largeur des cannelures des morceaux qui en restent est de deux palmes romains, ou deux empans & trois pouces & demi, d'une arête à l'autre; espace suffisant pour contenir un homme. Le Pere Pancrazi se plaint de n'avoir pu trouver aucune trace des colonnes de ce temple. Les plus grandes colonnes cannelées antiques, qui se voient à Rome, sont trois colonnes isolées avec leur entablement au *Campo vaccino*. Elles ont 41 pieds 5 pouces romains de hauteur; leur diamètre est de 4 pieds 14 pouces; mais leurs cannelures n'ont que la moitié de la largeur de celles du temple de Jupiter, car elles ne sont que d'un grand empan. Les plus grandes colonnes des temples grecs, après celui d'Agrigente, étoient celles d'un temple de Cyzicum, dont la circonférence étoit de 4 Ὀργυιαὶ ou brasses, (la Ὀργυιὰ comptée à 6 pieds grecs); & l'on prétend que ces colonnes étoient faites d'une seule pierre. (*Strab. lib. XIV, p. 941*).

Les colonnes du temple d'Agrigente n'étoient

pas faites ainsi d'un seul bloc, mais de différens petits morceaux inégaux, disposés suivant la dimension du tout; voilà ce qui fait qu'on n'en peut pas reconnoître les restes au premier coup-d'œil.

L'entablement au-dessus des colonnes consistoit en trois grandes masses de pierre posées l'une sur l'autre, & qui composoient un tout. Les architraves & les frises étoient, comme celles du temple dont nous avons parlé, d'une égale hauteur; c'est-à-dire, que chacune de ces parties avoit 10 pieds anglois d'élévation. Les corniches, dont il ne s'est rien conservé, doivent avoir eu environ 8 pieds de hauteur. Les triglyphes, ainsi que je l'ai remarqué, étoient de même encastrés dans les frises & d'un seul bloc de 10 pieds de haut. On en a trouvé deux dans les ruines. Il ne s'est conservé qu'un seul chapiteau entier : il étoit d'une seule pierre qu'on ne pouvoit mesurer que par le moyen d'une échelle.

Les dimensions que nous avons indiquées peuvent être accordées avec la hauteur du temple, donnée par Diodore de Sicile; & le diamètre des colonnes, ainsi que les dimensions de l'entablement, comparés à la hauteur de 120 pieds (hauteur du temple), nous conduisent à la connoissance de la hauteur des colonnes. Celles-ci ne peuvent pas avoir été aussi écrasées que celles

du temple de la Concorde & de ceux de Peſtum. Elles ne peuvent pas non plus avoir eu la hauteur que Vitruve donne aux colonnes doriques ; c'eſt-à-dire, de ſept fois leur diamètre ; car, pour faire accorder la dimenſion indiquée avec la hauteur du temple, on ne peut donner à ces colonnes ni plus ni moins de ſix diamètres. Suivant Diodore, le diamètre des colonnes étoit de 12 pieds; or, ſix fois douze font ſoixante-douze. Les architraves & les friſes étoient de 20 pieds anglois, & les corniches d'environ 8. L'élévation des colonnes & de l'entablement pris enſemble alloit à 100 pieds. Les 20 autres pieds de toute la hauteur, juſqu'à la pointe du frontiſpice, reſtent donc pour cette derniere partie : car le frontiſpice ou la cime du portail étoit, dans les anciens temps, fort écraſé, ainſi qu'il paroît par l'autre temple de Girgenti, & par l'un de ceux de Peſtum, auquel cette partie s'eſt conſervée.

Il ſembleroit, par ce que nous venons de dire, qu'on a paſſé par degrés, dans la proportion de la hauteur des colonnes ſur la largeur du temple, comme nous l'avons obſervé plus haut, à celle de ſix diamètres, & enfin à celle de ſept. Il paroît donc que la hauteur de ſix diamètres a été la proportion des colonnes doriques dans les plus beaux temps de la Grece : car, pendant la quatre-vingt-treiziéme olympiade, les Carthaginois

vinrent, pour la seconde fois, en Sicile, & c'est alors qu'Agrigente fut saccagée par ces conquérans : c'est cette guerre, dit Diodore, qui fit suspendre la construction de ce temple.

Comme je crois avoir prouvé que les colonnes de ce temple ne peuvent avoir eu ni plus ni moins de six diamètres de haut; le temple de Thesée, à Athènes, qui est plus ancien, & qui a été bâti immédiatement après la bataille de Marathon, ne peut donc pas avoir eu des colonnes dont le fût seul ait été de sept diamètres, que Pococke donne à ces colonnes, ainsi qu'à toutes celles des autres édifices doriques, à Athènes.

Le temple dont nous parlons doit avoir été hexastyle, c'est-à-dire, qu'il avoit six colonnes de front : car, six colonnes de 12 pieds de diamètre font déjà 72 pieds; & cinq entre-colonnemens, chacun de trois modules ou d'un diamètre & demi des colonnes, font 90 pieds; par conséquent le tout ensemble va à 162 pieds; ce qui, à 2 pieds près, s'accorde avec la largeur de 160 pieds.

On trouve encore, dans quelques grosses pierres de l'entablement, des marques du méchanisme dont on s'est servi pour la bâtisse de ce temple. Ce sont des entailles en forme d'une demi-ellipse aux deux petits côtés de la pierre. Dans chacune de ces

entailles on paſſoit un cable ou une chaîne, qui, en élevant ces grandes maſſes de pierre, alloient ſe joindre enſemble par le haut.

Par ce moyen, on plaçoit les pierres les unes à côté des autres ſans le ſecours d'aucun lévier; & lorſque ces pierres ſe trouvoient à leur place, on en ôtoit le cable ou la chaîne, & l'on bouchoit enſuite, avec du bois, l'entrée de l'entaille qui étoit en haut, afin qu'il n'y pénétrât aucune humidité. On a trouvé dans l'une de ces entailles un peu de bois qui, depuis plus de deux mille ans, s'y eſt bien conſervé. Parmi les deſſins d'anciens édifices du célebre Architecte San Gallo, qui ſont dans la bibliothéque Barberine, j'ai vu, dans les ruines du temple de Vénus, à Epidaure, en Grece, une pareille entaille aux pierres; mais elle y eſt angulaire. Cette méthode d'élever de grandes maſſes de pierre & de les poſer en même temps à leur place, eſt ſans doute beaucoup préférable à celle qu'indique Vitruve (*lib. X, c. 5*); & les ſacs de ſable dont Pline parle, ſuivant l'explication de Poleni (*Diſſ. ſopra al tempio di Diana d'Efeſo.* § *XIX.*) paroiſſent ridicules en les comparant à cette méchanique des Grecs.

On voit par-là combien la maniere d'opérer des Anciens étoit ſimple; & il paroît que, malgré leurs arts & le ſecours de l'algebre, les Modernes n'ont pas encore pu parvenir à la perfection des

forces mouvantes des Anciens. Qu'on ſe rappelle la grandeur énorme des obéliſques. Tout l'univers a retenti des préparatifs que Fontana fit pour dreſſer un obéliſque ſous le pontificat de Sixte V, tandis qu'on ne trouve rien ſur la maniere dont les Anciens s'y prenoient pour les élever. De nos jours, Zabaglia nous a montré, à Rome, combien la voie la plus naturelle & la plus facile eſt préférable, dans la méchanique, à toutes les forces compliquées des roues & des poulies, quand la nature des choſes ne l'exige point. Cet homme admirable, qui n'avoit jamais reçu aucune inſtruction, & qui même ne ſavoit ni lire ni écrire, a inventé, par la ſeule force de ſon génie, des machines qui ne paroiſſent rien en elles-mêmes, mais dont les effets ſont ſurprenans, & avec leſquelles il a opéré des choſes qui étoient reſtées inconnues aux autres Architectes.

Comme le temple de Jupiter, dont il eſt ici queſtion, n'a pas été achevé, il eſt arrivé qu'avec le temps on a bâti, tout à côté de ce temple, des maiſons, juſqu'à ce qu'enfin cet édifice en a été tout-à-fait entouré. Voilà ce qu'il faut entendre par ce paſſage de Diodore, dont perſonne, à ce que je crois, n'a compris le ſens. Τῶν ἄλλων, ἢ μέχρι τοίχων τοὺς νεὼς οἰκοδομούντων, ἢ κυκλώσει τοὺς οἴκους περιλαμβανόντων. La traduction latine du premier membre de la phraſe eſt : *cum alii ad parietes uſque*

templa educant. Mais au lieu de τινι νεὼς, il faut lire τοῦ νεὼ, ce qu'on doit traduire : *cum alii ad parietes usque templi ædificiis fabricandis accederent.* Dans le second membre, Henri Etienne & Rhodoman ont lu, au lieu de Κυκλώσι, *in circuitu*, κίοσι, *columnis.* Wesseling cherche à conserver ces deux mots, & croit qu'il faut lire : κυκλω κίοσι, ou bien κυκλώσι κιόνων.

Je me tiens ici à la leçon imprimée, & le lecteur, instruit dans la langue grecque, verra, sans qu'il soit nécessaire de faire une longue dissertation académique, si ces Savans ont compris le texte, & laquelle de ces explications est à préférer. Le traducteur françois a passé tout cela sous silence.

Cette courte dissertation pourra peut-être engager quelque Savant à faire des recherches plus exactes sur les lieux mêmes, touchant les anciens temples de la Grece, tels, par exemple, que celui de Simium, sur le promontoire Attique, qui porte sur dix-sept colonnes entieres, & qui mérite une description plus exacte que celle qu'on en trouve dans la relation du voyage de M. Fourmont en Grece (*Mém. de l'Académie des Inscr. tom. VII, pag. 344, éd. de Paris, 4°*). Tout dépend de la maniere dont on voit les choses. Spon & les voyageurs les plus érudits se sont bornés à chercher des inscriptions & des livres

anciens. Cluvier & Holſtein ſe ſont occupés de la Géographie ancienne, & d'autres ont eu pour but quelqu'autre objet; mais, juſqu'ici, perſonne n'a penſé à l'Art. Il y a encore beaucoup de choſes à dire des ouvrages de l'architecture des Anciens qui ſont à Rome & aux environs de cette ville. Deſgodets n'a fait que meſurer : il reſte donc à un autre à nous donner des obſervations & des regles générales ſur cet art.

Ἀλλὰ τι τοῖσδ' ἐπικειμ', ὡσεί μεγα χρῆμα τι πράσσων.

Empedocl. Agrigentini, ex Laertio.

FIN.

Romæ in æde S. Laurentii extra muros.

TABLE

DES MATIERES.

A

B

C

D.

E.

F.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

W.

ERRATA.

PAGE 8, *ligne pénultieme*, demie *lisez* demi.

Page 21, *ligne* 5, il doit y en avoir seize, *lisez* il doit y en avoir eu seize.

Page 30, *ligne pénultieme*, Cannus, *lisez* Caunus.

Page 32, *ligne* 18, des derrieres, *lisez* de derriere.

—— *ligne* 19, de même bois, *lisez* du même bois.

Page 34, *ligne* 8, qui avoit un des fragmens, *lisez* qui avoit vu des fragmens.

—— *ligne* 37 & 38, dimittere, *lisez* demittere.

Page 45, *ligne* 12, Sarvus, *lisez* Saurus.

Page 48, *ligne* 22, & on en voit à la Niobé, *lisez* & on voit à la Niobé.

Page 69, *ligne* 14, *mettez* une virgule après Rotonde.

Page 83, *ligne* 8, *mettez* une virgule après *della Pace*.

Page 84, *ligne pénultieme*, & aux églises publiques, *lisez* & aux édifices publics.

Le Privilege est à la fin des Œuvres.

De l'Imprimerie de COUTURIER, Quai & près l'Eglise des Augustins.





